

EDUCATION

hebdo

l'informatique



les fêtes

hebdo

EDUCATION

Bordas

**le plaisir de regarder
le plaisir de lire
le plaisir d'apprendre**

L'OPÉRA
sous la direction de Pierre Brunel et
Stéphane Wolff

LE THÉÂTRE
sous la direction de Daniel Couty
et Alain Rey

L'ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA
Roger Boussinot

PLAISIR DE PHOTOGRAPHIER
par Kodak

**COMMENT SOIGNER VOS PLANTES
D'INTÉRIEUR**
David Longman

**LES BONNES RECETTES
DES PROVINCES DE FRANCE**
Dominique Weber

**LES BONNES RECETTES DU
CHASSEUR**
Bernard et Christine Charretton

**LES BONNES RECETTES DU
POISSONNIER**
Bernard et Christine Charretton

**LES PREMIERS PAS EN DESSIN
ARTISTIQUE**
José-Maria Parramon

**COMMENT PEINDRE UNE NATURE
MORTE**
José-Maria Parramon



n° 440 / 18 décembre 1980

3 **éditorial** : dix jours pour changer le monde ?, par Maurice Guillot

20 au B.O.

21 agenda

hebdomadaire

4 la peur de l'éducation morale, compte rendu du dîner-débat de l'éducation

éducations

7 faites fête, par Strapontinus

8 micropro^c—esseurs, par Michaëla Bobasch
f

12 la machine du changement ?, par Michaëla Bobasch

à votre service

15 « ? »

16 **pédagogie quotidienne** : la photographie, document pédagogique, par Bernard Blot

17 **documentation** : le monde des petits, par Pierre Ferran ; la morale d'une vie, par François Mariet

19 **textes officiels** : les remplacements, par René Guy

de fête en fête

24 à lire de tout un peu

25 pour le plaisir des yeux

27 offres spéciales musique

28 chansons en rond

29 juniors à l'écoute

30 des spectacles

32 des expositions

par Jacques Erwan, Pierre Ferran, Etienne Fuzellier, Maurice Guillot, Raymond Laubreaux, Pierre-Bernard Marquet, Louis Porcher, Marie-Claude Porcher, Georges Rouveyre, Meyer Sarfati, Jean-Pierre Vélis

34 mots croisés — échecs

photos - couverture : Jean Suquet/CNDP ; p. 7 : Belzeaux/Rapho ; p. 23 : Phelps/Rapho ; p. 24 : Niépce/Rapho ; p. 27 : St. Duroy/Rapho ; p. 29 : Pierre Michaud/Rapho ; p. 32 : Lot, Roland Allard, B.N. ; p. 33 : Henri Cartier-Bresson.

' éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Hebdomadaire publié par « L'éducation », association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et Echanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

direction

André Lichnerowicz

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot ; rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis ; conseiller pédagogique : Louis Porcher ; secrétariat de rédaction-maquette : Suzanne Adéls, Michel Bonnemayre ; informations : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy ; documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique - Bernard Blot, Christian Cousin, Claudine Dannequin, William

Grossin, Yves Guyot, Geneviève Lefort, François Mariet, Claire Méral, Claude Moreau, Jerry Pocztar - Marie-Claude Krausz ; agenda : lettres, arts, spectacles : Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Jacques Erwan, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Georges Rouveyre, Meyer Sarfati ; correspondants : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Séneca ; dessinateur : François Castan.

publicité - développement

Martine Cadas, Odette Garon, François Silvain

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevallier, vice-président ; Georges Beibenolt, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay. membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Cré-

mieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracla, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Pettit, Raymond Toraille, Yvette Servin.

rédaction, publicité, annonces

2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

abonnements

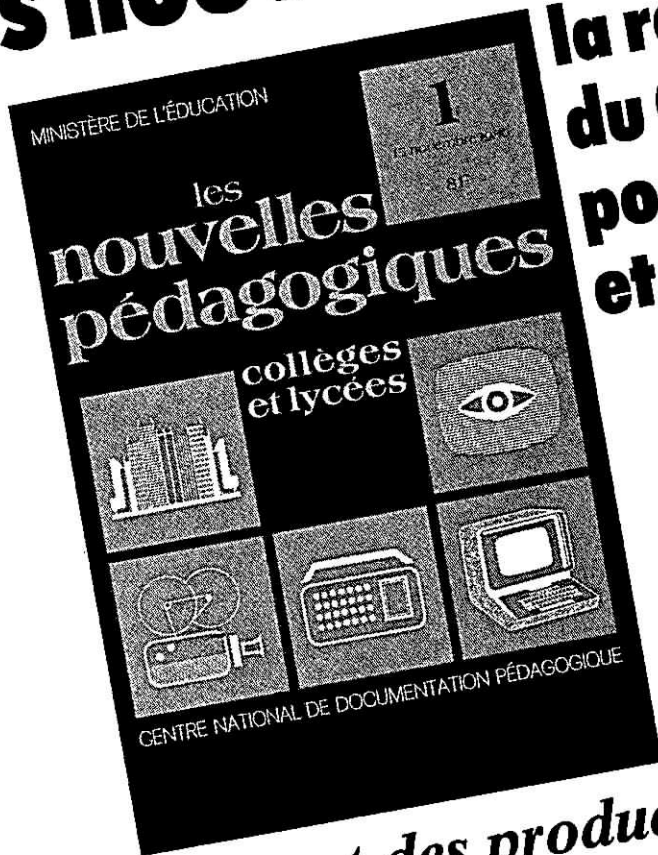
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro : 5 F ; numéro spécial : 7 F ;
abonnement annuel : France 120 F, étranger 150 F (CCP 31-680-34 La Source).

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2,80 F en timbres

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
CENTRE NATIONAL
DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

les nouvelles pédagogiques



la revue
du C.N.D.P.
pour les collèges
et lycées

*Vous pourrez
vous tenir au courant
des techniques et des productions pédagogiques*

- Vous y trouverez trois parties :
- « **information-formation** »
axée sur le renouvellement pédagogique
 - « **analyse de productions audiovisuelles** »
susceptibles d'intéresser les enseignants
par leur caractère d'innovation pédagogique
 - « **documentaire** »
avec des actualités, des nouveautés parmi les ouvrages
et revues, des bibliographies ou filmographies, etc.

Les numéros 1 et 2 gratuits
seront servis à tous les collèges et lycées
Date de sortie : 15 novembre et 15 décembre 80
Le bulletin de commande vous permettra
de vous abonner pour 81 : **10 numéros 70 F TTC**

GNDP

ABONNEMENTS — BP 107-05 75224 PARIS CEDEX 05

dix jours pour changer le monde ?

A quelques jours de Noël, un bilan de l'Année internationale de l'enfance, qui s'est déroulée en 1979, vient de tomber comme un coup de hache pour faire voler en éclats nos petites satisfactions et notre bonne conscience du devoir accompli : sur les 122 millions d'enfants nés pendant cette année, un sur dix est déjà mort, soit plus de 12 millions de nouveau-nés victimes de la pauvreté. Ce chiffre-massue nous est jeté à la face dès la première ligne du véritable « rapport d'alarme » que vient de rendre public James P. Grant, directeur exécutif du Fonds international de secours à l'enfance, plus connu sous l'appellation d'UNICEF.

Ce document, intitulé **L'état des enfants dans le monde 1980**, nous livre la vérité hallucinante d'une planète où 780 millions d'êtres vivent dans un état de dénuement absolu et dont 300 millions de ces « pauvres d'entre les pauvres » sont des enfants. Actuellement, chaque année, le tiers du chiffre global des décès mondiaux est représenté par les moins de cinq ans, c'est-à-dire 15 millions d'enfants, et dans les pays les plus démunis l'espérance de vie est encore en dessous de la barre des quarante ans. Les trois grandes causes : la faim, la santé, l'éducation. Dans ces mêmes pays, un enfant sur dix seulement pourra être examiné par un « agent de santé primaire » ou vacciné contre les six maladies les plus fréquentes. Avoir suffisamment à manger, ce besoin élémentaire, reste la hantise de 450 millions d'individus. L'éducation, plus particulièrement l'enseignement primaire et l'alphabétisation — cela est prouvé partout —, reste le plus important facteur d'amélioration de l'existence des plus pauvres.

Mais le document de James P. Grant est beaucoup plus qu'un constat, c'est un véritable réquisitoire contre les gouvernements et ce changement de ton apparaît nouveau puisqu'il bouleverse les idées confortables des pays industrialisés. En rappelant d'abord que les efforts ne sont pas vains : de 1955 à 1975, par exemple, les habitants d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine ont rendu productifs 150 millions d'hectares de terre, soit l'équivalent de la totalité des terres cultivables des USA, du Canada, du Japon et de l'Europe occidentale réunies. Ensuite qu'une industrialisation et un PNB plus élevé ne sont pas forcément les conditions du mieux-vivre, les exemples de la Chine populaire, de Sri Lanka, du Kerala, entre autres, sont là pour le prouver. Car si aujourd'hui, les décisions économiques prises dans les capitales ou grandes sociétés internationales ont une incidence directe sur la vie des familles de n'importe quel point du globe, le directeur de l'UNICEF affirme que, sans doute pour la première fois, il est possible, d'ici à l'an 2000, de régler une fois pour toutes le problème de la pauvreté des plus pauvres. L'Organisation, pour sa part, va intensifier ses actions sur ces trois objectifs : santé, malnutrition, éducation ; mais il suffirait d'une aide extérieure de 12 milliards de dollars par an d'ici à la fin du XX^e siècle pour sortir du dénuement le milliard d'individus sous-alimentés de la planète. Somme considérable, bien sûr, mais qui correspond, ni plus ni moins, **à la somme dépensée dans le monde entier en dix jours pour... les armements.** Vous avez bien lu. Je passe sur les détails. Je relève encore au passage qu'en 1979, les ressources de l'UNICEF provenant des individus et de sources non gouvernementales étaient les plus élevées.

James P. Grant écrit : « *Il se peut que la volonté politique de juguler la pauvreté proviendra davantage de l'engagement moral des hommes que des calculs économiques des gouvernements.* » Puissent nos gouvernants, tous les gouvernants, se sentir aussi mal dans leur peau que je le suis en refermant ce dossier, je le répète, hallucinant.

Maurice Guillot

la peur de l'éducation morale

« Pourquoi a-t-on peur de l'éducation morale ? » : sur ce thème, Jean-Marie Benoist, maître-assistant au Collège de France, professeur à l'École pratique des hautes études, et Alain Touraine, professeur dans cette même École, ont tenté de débattre en collaboration avec les cent quarante participants du dîner-débat de « l'éducation », le mardi 9 décembre.

Était-ce, comme Robert Mandra, animateur de cette rencontre, l'a souligné d'entrée de jeu, aborder un sujet tabou ?

Certainement, si l'on s'en tient à ce que fut cette joute d'esquives qui s'envola rapidement vers les sommets philosophiques, et que Robert Mandra dut, avec à propos mais en vain, ramener à la réalité, c'est-à-dire au niveau de l'enfant et de son éducation quotidienne.

Le relatif manque de combativité et l'absence d'interventions percutantes de l'assistance auraient pu laisser penser que la question était mal posée, mais l'ambiguïté des discours prouvait bien le contraire.

Fait significatif : l'éducation morale dérange peut-être encore plus les éducateurs que les éduqués.

PREMIER invité à intervenir, Jean-Marie Benoist a disserté sur la morale en développant une argumentation en trois points principaux : premièrement, nous vivons actuellement une crise des philosophies de l'histoire, crise qui mène à toutes les formes de « terrorisme actif » que nous connaissons aujourd'hui. Deuxièmement, il faut à nouveau s'intéresser au discours des philosophes du siècle des Lumières qui ont, comme l'a surtout fait Kant, mené une réflexion à la recherche de l'absolu : la morale est alors déterminée en fonction de cette quête jamais achevée. Enfin, pour en finir avec notre époque qui laisse le champ libre à toutes les corruptions, il faut redonner une place à l'enseignement de la morale à travers celui de la philosophie, de l'histoire, des sciences humaines, bref grâce à une conception largement anthropologique de l'enseignement.

« Nous vivons une période de désillusion par rapport à tous les dogmatismes et à tous les systèmes qui avaient réponse à l'histoire », a expliqué Jean-Marie Benoist. En matière de philosophie, partout dans le monde, il n'y a plus que compromis et facilités. Aujourd'hui, note encore le philosophe, les parents eux-mêmes capitulent devant l'éducation de leurs enfants : alors qu'ils devraient les inciter à accéder ou à rechercher un monde meilleur, en fonction d'un idéal à atteindre, ils ne font que les habituer quotidiennement au « monde actuel, aussi corrompu soit-il ». La morale n'est plus : nous avons aujourd'hui des scrupules à réaffirmer l'exigence du respect des institutions, tribunaux, conseil constitutionnel, et toutes les formes qui nous sont données par le droit, « seul bien que nous ayons face au totalitarisme centralisateur », puisqu'il nous fournit aujourd'hui incontestablement le seul « lieu de respect possible ». Nous sommes, dit encore Jean-Marie Benoist, « écartelés entre une morale du devoir-être et une norme, qui est la morale effective », alors que c'est une norme universelle qui devrait, au contraire, s'incarner dans l'univers singulier et dans la pratique quotidienne.

Bref, il faut aujourd'hui, à nouveau, oser parler de norme. Sans pour autant, rappelle le philosophe, céder aux erreurs du passé où nous avons écrasé trop massivement les diffé-

rences culturelles : « *Nous sommes guéris du laminage ethno-centrique* », dit-il. L'heure est, au contraire, à l'enrichissement réciproque, à la tolérance de la culture différente, au respect de l'autre et à la reconnaissance de son patrimoine culturel.

Dans cette optique, l'enseignement a, bien sûr, une place capitale. Il est indispensable de renforcer l'enseignement philosophique, trop restreint à la seule classe de terminale. La philosophie, « *un passage obligé de la morale* », devrait commencer dès la seconde, tant son importance dans l'acquisition d'une morale ne peut être négligée. Et, contrairement à la tendance actuelle que dénonce vigoureusement Jean-Marie Benoist, l'histoire devrait également bénéficier d'une place de choix. L'enseignement, pour véhiculer la morale, doit être anthropologique, sociologique et s'enrichir, aussi, d'instruction civique.

Lançant un appel aux enseignants pour « *une pédagogie du courage* » afin d'amener la naissance ou la renaissance de résistants, de « *héros anti-fascistes* », Jean-Marie Benoist

souhaite, l'avènement d'une éducation qui serait une véritable éthique, « *déterminée dans les contenus du savoir* », par le respect de la personne d'une part, par l'aide à l'élève « *chargé d'inventer ses propres maximes et de les faire siennes dans une liberté corollaire du pluralisme* » ensuite, et enfin par la résistance « *au conditionnement, à tous les lavages de cerveaux et aux conformismes* », qu'ils se situent en Amérique latine ou en Europe de l'Est. C'est là-dessus que le philosophe a conclu son exposé, appelant la société, les philosophes d'aujourd'hui, mais peut-être plus sûrement encore les philosophes de demain, ceux qui précisément auront peut-être été formés par une éducation tournée vers la morale, à retrouver un horizon éthique aujourd'hui peu solide et fort hésitant.

C'est dans cet avenir que Jean-Marie Benoist place tous ses espoirs, pour redonner au monde une morale en quête d'absolu, à l'image de celles qu'avaient préconisées les philosophes de l'Histoire comme Platon ou Kant.

péché qu'ailleurs — et même si le mot, jamais au cours du débat, n'a été prononcé — on appelle tout bonnement inculcation. Pendant des décennies « *on s'est efforcé de créer un centre à la société, luttant contre la montée des forces ouvrières et syndicales* », ce qui était une manière de se tromper d'adversaire, oublier de s'opposer à une « *vieille droite* » moralisatrice.

Bon, pas de moralisation. Faut-il, alors, faire l'apologie d'une société sans morale où le plaisir est, en fin de compte le seul déterminant ? Pour Alain Touraine, « *de tous les comportements c'est le plus dangereux car il ratifie toutes les inégalités* ».

La suite du discours d'Alain Touraine allait donc, très logiquement, se placer entre Charybde et Scylla : « *Notre société sans principe transcendantal doit reconnaître qu'elle est le produit de ses propres rapports sociaux. Il n'y a rien que cela. Il faut donc détruire tous les absolus, voir qu'il n'y a que des événements, les résultats du travail et des rapports sociaux [...]* L'acte de connaissance est fondamental : l'école est morale quand elle montre comment une société, un groupe, produit ce qu'on appelle « *la réalité* ». L'école est immorale lorsqu'elle détache les acquis de la société de la façon dont ils ont été fabriqués [...] Il n'y a pas d'école de gauche ou de droite : ce qui est moral c'est de s'interroger sur sa culture, de s'interroger sur son environnement. » Et Alain Touraine d'évoquer « *le jour où on cessera de parler d'idées morales, mais où l'on fera participer enseignants et enseignés à une mise en cause critique de ceux qui font la vie, ceux qui font l'Histoire* », en s'expliquant peu après : « *La moralité c'est le contraire d'enseigner : c'est découvrir.* » Retour donc à l'individu, au sujet librement reconnu au sein de la collectivité, sujet « *responsable, et non conforme* » : « *Si un précepte n'engage pas mon propre assentiment, il est immoral. [...]* Je voudrais qu'on se débarrasse de tout recours à l'absolu. »

Au moment de sa conclusion, Alain Touraine résumait le débat à sa manière : « *Si j'ai bien compris, tout le monde est d'accord pour qu'il n'y ait pas d'éducation morale* », parce qu'on avait découvert, chemin faisant,

APRES la manière de dissertation philosophique à l'usage de brillants élèves de terminale que venait d'asséner calmement Jean-Marie Benoist, Alain Touraine, le sociologue, ne se sentait guère en mesure de dialoguer. Le discours de son co-débatteur, il est vrai, n'en offrait guère l'occurrence. Il y avait là « *tant de choses, tant de directions* », et dont certaines, d'ailleurs, pouvaient, à l'examen, se montrer contradictoires entre elles, qu'il constatait qu'au fond il pouvait se demander : « *Suis-je d'accord ou non ?* ». S'il s'agit, par exemple, « *de prôner le respect de la personne humaine* », on voit mal comment faire autrement. Si « *la morale c'est l'appel à des normes qui fondent, en dernière instance, le jugement sur la vie sociale* » encore convient-il de se demander : « *Est-ce que la société a un sens, est-ce qu'elle obéit à un principe absolu, quel qu'il soit ?* ». Et si, comme tout un chacun, on peut constater que « *le recours à un principe central n'a plus cours* », encore a-t-on le droit de s'interroger : « *Est-ce que lire Platon — comme y invitait Jean-Marie Benoist — ça modifie les conduites ?* »

Tiens : « *conduite* » ? Le mot, au fait, marque bien le point de rupture entre les deux débatteurs. L'un — pour faire simple — théorise sur les idées, tandis que l'autre parle d'une philosophie de l'action ; pour faire plus simple encore, l'un se situe du côté de l'idéalisme bon ton, tandis que l'autre, comment dire ? se réfère à un... matérialisme dialectique. Or on sait de longtemps qu'une philosophie de l'action ancrée dans le quotidien a bien du mal à rencontrer les beautés idéales de la pensée spéculative. C'est une affaire, comment dire ?, de sous-entendus idéologiques. Et puis l'Histoire contraint à plus de modestie : armée d'un principe central, la morale tourne vite en moralisation et longtemps, d'ailleurs il n'a été question que de cela : « *moraliser la France* » et les petits Français. « *J'ai peur de toute éducation morale* » affirmait Alain Touraine, « *c'est une idée qui, dans la pratique, a toujours été adaptée à la réaction* ». C'est le « *retour en arrière* », la tentative de forcer chacun à entrer dans le « *moule* » préétabli. Soit dit en passant, la morale républicaine et laïque n'est pas exempte de ce

que la morale est coincée entre « deux mondes mortifères », déterminés, l'un, par l'expérience (appelée à d'autres moments du débat « l'imitation »), l'autre, par le recours à la norme. Mondes mortifères « parce qu'ils sont la répétition ». Et qu'est-ce qui n'est pas la répétition ? L'individu, ici et maintenant, l'individu qui — comme l'apprend tout étudiant de première année de socio ou de psycho — « est dedans ce qu'il observe ». Rien n'est jamais donné pour l'éternité puisque mon regard modifie ce que je regarde, mon action modifie

le terrain sur lequel j'agis, et réciproquement. Aucune morale n'est jamais définitivement donnée, mais toujours remise en cause, toujours recommencée, sans cesse à négocier. La relation enseignant/enseigné n'est que cet incessant rapport qu'ailleurs — encore — on appelle dialectique.

Bref, il était en effet permis de conclure qu'« un faux problème peut en cacher un vrai », ce qu'aux yeux d'Alain Touraine, ce débat venait de dévoiler. Autrement dit : il était temps de commencer.

LA participation de la salle au débat n'a pas ressemblé à ce qu'elle avait été en d'autres circonstances. Il est apparu en effet et, dans mon souvenir c'est la première fois, que les prises de parole ne se faisaient pas à partir de positions pré-établies (de quelque ordre qu'elles soient) mais bien à titre personnel. Celui ou celle qui intervenait parlait en son nom propre, même si, à plusieurs reprises, il ou elle indiquait d'emblée sa « situation ». Plusieurs ont éprouvé le besoin, positif, de préciser qu'ils s'exprimaient en tant qu'individus et ne représentaient personne d'autre qu'eux.

L'impression dominante, dans ces conditions, a été un accord presque unanime avec ce qui était en filigrane dans les propos liminaires des deux invités la morale c'est important dans la vie quotidienne (personnelle et collective) et l'école ne saurait légitimement en rester hors. Il faut impérativement s'interroger sur la place qu'il convient d'accorder à une telle préoccupation.

Le consensus se fracture lorsqu'on parvient aux modalités de réalisation. Les implicites, qui sont présents dans chacun des actes de notre existence, constituent l'un des lieux essentiels par lesquels passe l'éducation morale, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non. La norme et le rapport aux valeurs incarnent souvent ce non-dit auquel les jeunes (et surtout les plus jeunes) accordent inévitablement une importance particulière. Dans l'enseignement, une bonne partie du travail consiste à se soumettre à des règles : tout manquement est alors évidemment sanctionné (scolairement).

Il y a donc nécessairement, à l'école, un rapport éthique au savoir,

même si le phénomène est présent seulement dans sa forme technique : en ce point affleurerait l'idée classique, jamais dite explicitement cependant, que la scolarisation est une manière d'apprivoisement, de socialisation douce, bref d'inculcation, mot clef que personne, à ma très grande surprise, n'a prononcé.

Dès lors s'engendrent un certain nombre de questions conséquentes. Tel intervenant montre que les élèves sont particulièrement sensibles à la différence entre ce qui est dit et ce qui est fait par celui qui dit. Il s'agit donc de savoir si l'enseignant, en tant que pédagogue et en tant que personne, doit être exemplaire dans sa conduite aussi bien que dans la classe que dans les activités extérieures à l'école. La frontière devient extrêmement obscure entre pédagogie du modèle et comportement exemplaire.

Est-il légitime de demander à un enseignant, parce qu'il est éducateur, de rester constamment fidèle à des principes moraux totalement rigoureux et rectilignes ? Est-il sain de considérer que quelqu'un puisse réellement vivre selon des lignes éthiques parfaitement droites ? Quelqu'un a fait clairement et justement remarquer que, dans l'Histoire, tous ceux qui avaient prétendu vivre en accord complet et incessant avec des principes sont « devenus des monstres ».

C'est au nom du Bien le plus pur qu'on a été amené à commettre des actes impossibles à faire entrer dans l'ordre de la morale au sens le plus simple de ce terme. La vie concrète ne peut pas être réglée entièrement

par le recours à l'abstrait : or, l'éducation morale repose fondamentalement sur la référence à une norme « transcendante » (religieuse ou non), c'est-à-dire tend à « lire » le concret de l'existence quotidienne à la lumière de principes abstraits. Chacun, selon des modalités diverses s'accorde à reconnaître qu'aucune réponse univoque ne peut être fournie à de telles questions.

L'éducation morale est par conséquent ambiguë, car l'éducateur se situe, en tant qu'individu, au même plan que l'éduqué. Si les adultes sont ceux qui doivent dispenser l'éducation morale, ils se trouvent alors inévitablement en position difficile car leur propre existence est faite aussi, comme celle des autres, de choix incertains, de décisions prises en connaissance de cause, de contradictions. Dans le monde où nous vivons, et qu'on ne saurait dire régi par la loi morale, les modèles de conduite sont rares et les préceptes, du coup, semblent aisément de pure rhétorique. Un jeune participant, lycéen, l'a dit calmement mais nettement, en termes modérés mais en étant manifestement sûr de ce qu'il avançait. Qui dessine la voie à suivre ?

C'est toute la question de l'imitation qui se trouve ici en jeu et une longue intervention l'a clairement soulevée. Vraisemblablement, elle non plus ne recevra pas, en ce moment, une réponse univoque. L'éducation morale, à travers cette interrogation, prend sa véritable dimension didactique, celle qui doit au premier chef concerner l'école en tant qu'institution. Il s'agit d'élucider et de promouvoir des règles de conduite pédagogique qui permettent d'incarner concrètement le choix moral.

Au total, il s'est agi d'un faux débat, mais au sens non péjoratif de ce terme. La concentration de la salle, jamais démentie, témoigne de l'intérêt constamment soutenu de l'assistance. En même temps, le très fort degré de consensus a rendu difficile un débat classique (avec ses pour, ses contre, ses empoignades et ses polémiques). Ce fut plutôt un échange d'idées en cette période troublée, incertaine, vacillante. Ce n'est guère surprenant. On a besoin, surtout, de solidarité.

Compte rendu établi par N. Gauthier, L. Porcher, J.-P. Vélis

Beaucoup d'écoles vont sans doute consacrer une partie de leur temps à parler des « fêtes ». Noël et le Jour de l'An fournissent de multiples occasions de travail scolaire, et c'est déjà un assez joli paradoxe. Faire la fête, à l'école, équivaut d'habitude à suer sang et eau sur un thème nouveau. Nous savons tous à quel point il y a là une initiation rigoureuse, fidèle aux jours de notre vie : les pédagogues rétro ont toujours exhibé cet argument. La vie extra-scolaire, adulte, n'est pas palpitante, on en voit de vertes et de pas mûres, rien n'est facile, etc.

Heureusement, sans doute, les élèves ont appris depuis longtemps à ne pas croire l'école sur paroles. Ils n'ignorent pas que l'enseignement transforme tout ce qu'il touche, pour le meilleur et pour le pire. Ils se sont, comme on dit, fait une raison. On ne comprend bien, selon Bachelard, que ce que l'on a d'abord rêvé. Les fêtes rêvées sont toujours mieux que les fêtes réelles ; *Le Grand Meaulnes* a été, sur ce point, le grand initiateur. Se préparer, puis se souvenir, c'est véritablement fêter.

Ouvrir l'école sur ce qui n'est pas elle, quel pédagogue dynamique ne s'y est pas essayé ? Les élèves, presque toujours, ne suivent pas. Ils ne se sentent pas intéressés. « La fête des écoles », bien

connue de beaucoup d'entre nous, incarne l'emblème de la scolarisation de la fête. A partir de bonnes intentions, elle est vécue par les enfants d'abord comme une longue et ennuyeuse préparation.

L'enseignement, alchimiquement, transmute tout en travail, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non, c'est sa nature institutionnelle même. Qu'il essaie d'y échapper n'a proprement aucun sens. Certes, il y a travail et travail, plus ou moins barbants, plus ou moins astreignants, plus ou moins épanouissants. Mais chacun d'entre nous devrait savoir que la seule activité authentiquement satisfaisante est celle que l'on choisit soi-même, à laquelle, comme on dit, on s'adonne. Si j'avais quelque liberté pédagogique, je me refu-

serais à parler des fêtes avant celles-ci. Dans la classe, il faut attendre que les lampions se soient éteints et que les flons-flons se soient tus. Discuter de ce qui a été vécu, y revenir pour une réflexion et une analyse, la piste est bonne et a une chance sérieuse de mener quelque part. Le souvenir est plus chaleureux que l'événement, on prend plaisir à revenir sur le passé, on connaît mieux la fête si l'on essaie de la décrire après coup et de la revivre symboliquement.

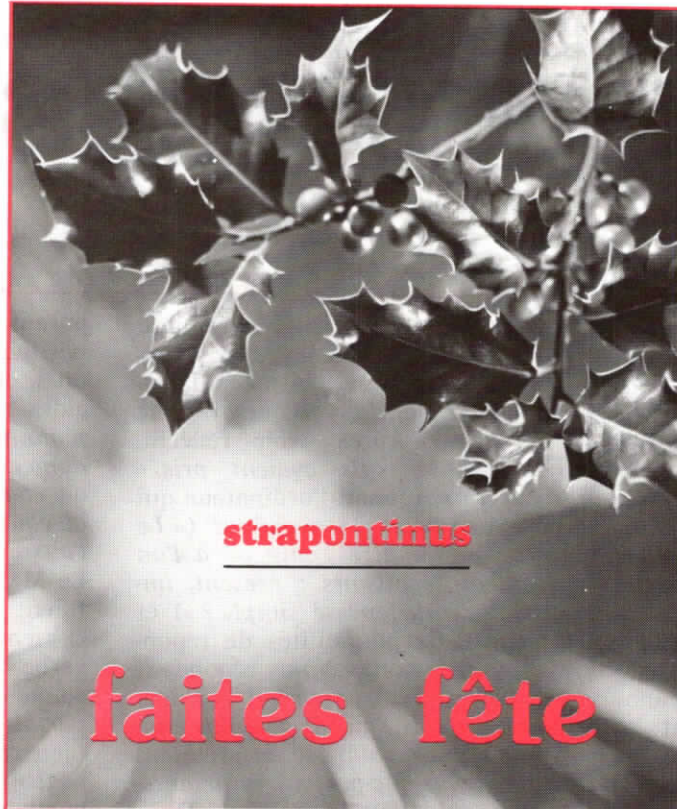
L'école n'est pas capable de rivaliser avec l'existence quotidienne lorsqu'il s'agit des moments rares de la vie collective. Si elle veut braver cette

limitation constitutive, elle s'altère et se dénature. La tentation qui a été la nôtre depuis une vingtaine d'années, celle de construire un rapport de ressemblance entre l'institution scolaire et l'extérieur, a désormais toutes les apparences de l'impasse. Parmi beaucoup d'autres raisons, certes plus essentielles, cette erreur d'appréciation a contribué à renforcer le courant traditionaliste qui, depuis quelques mois, grossit constamment ses flots.

L'enseignement doit considérer, comme valeur majeure, étoile à laquelle s'accrocher, le bonheur des élèves. Il est dorénavant presque iconoclaste d'avancer un tel argument, et pourtant il faut,

plus fermement que jamais, déployer ce drapeau. Les motifs d'optimisme, à ce sujet, s'amincissent chaque jour ; l'école, à grands pas, redevient le lieu clos et austère au sein duquel on prétend communier dans l'utilité. Tous ceux qui ne sont pas des enfants ont enfin restauré leur accord. Sur le dos de qui ?

Mais la revendication du bonheur ne se confond nullement avec la simulation de la fête. C'est précisément pour éviter le mélange des genres que la fête doit rester en dehors des marchandises scolaires habituelles. J'entends d'ici les protestations. Il est plus urgent que tout d'introduire la fête en pédagogie, vont dire les vertueux, avec accompagnement de trompe. J'ai peur de le savoir déjà. Convainquez-moi. ■



strapontinus

faites fête

L'informatique envahit tous les domaines et personne ne nie la nécessité de la faire entrer à l'école. Pour une fois, le ministère de l'Éducation ne fait pas figure de retardataire : dès 1972, il a commencé à introduire la mini-informatique à titre expérimental dans cinquante-huit lycées, puis est passé à une phase de généralisation avec l'opération des « dix mille micro-ordinateurs » qui équiperont la totalité des lycées en 1985. Mais convient-il de faire de l'informatique, excellent outil pédagogique, une discipline à part entière ? Certains y sont favorables, d'autres opposés. La prudence est de rigueur. Même s'il s'agit d'une « prudence enthousiaste », le ministre est en effet décidé, selon ses propres termes, à se garder de toute « technolâtrie ».

microprofesseurs

« IL s'agit d'un exercice de conjugaison. On va vous demander des formes verbales complexes. Vous en connaissez certaines, vous ignorez les autres. Si vous croyez connaître la réponse, écrivez-la. Sinon, tapez une série de « x » sur le clavier. L'ordinateur vous apprendra alors comment rédiger cette forme verbale. Dans tous les cas, vous remplirez des fiches car elles serviront de base à l'analyse ultérieure. » Nantis de ces instructions, les quinze élèves de Jeanne Le Merlus s'installent devant les huit consoles d'ordinateur et se mettent en devoir d'entamer la série d'exercices. Pendant ce temps, le professeur prend en charge dans la salle contiguë un autre groupe pour une interrogation de latin. Elle reviendra, à intervalles réguliers, jeter un coup d'œil pour voir comment se déroule la séance.

Deux élèves commencent l'exercice. La première question apparaît sur l'écran : « Pousser, troisième personne du pluriel, indicatif présent passif. » « Ils sont poussés » propose l'élève. « Exact » répond l'ordinateur. « Remplis, s'il y a lieu, la fiche de travail et, pour continuer, tape CO. »

La question suivante porte sur le verbe « prendre, troisième personne du pluriel indicatif du plus-

que-parfait passif ». La première élève, complètement dépassée, suggère de taper « x ». « Attends, lance sa camarade, je vais essayer de chercher. » Après avoir réfléchi, elle écrit : « Ils avaient pris. » « Erreur », répond l'ordinateur qui pose une série de questions (« Le verbe doit-il être conjugué à l'un des temps suivants : présent, imparfait, futur, passé simple ? ») et affiche deux possibilités de réponses : oui et non. « Non » répondent les élèves. Donc, reprend l'ordinateur, « c'est l'un des temps suivants : passé composé ou première forme, plus-que-parfait, futur antérieur, passé antérieur ? ». « Oui » écrivent les élèves. « Exact » répond l'ordinateur. « Est-ce un verbe transitif ou pronominal ? » « Oui » « Erreur. Composition de cette forme verbale : avoir + été + participe passé. Le verbe doit être conjugué au plus-que-parfait. Conjuguer l'auxiliaire du verbe avoir à l'imparfait et au mode demandé pour le verbe » explique l'ordinateur avant de formuler à nouveau la question. Cette fois, l'élève affiche la réponse exacte : « Ils avaient été pris. »

Plus tard, avec le verbe « craindre » à conjuguer à « la troisième personne du pluriel indicatif passé simple passif », les élèves qui pro-

posent « ils eurent été craints » hésitent sur l'orthographe : faut-il un t ou un d à la fin ? Elles ont alors recours au professeur. « Le féminin de craint, c'est crainte ; donc au bout c'est un t. Par contre, on vous dit être + participe passé, et vous êtes en train de conjuguer l'auxiliaire avoir », explique Jeanne Le Merlus. Aussitôt, les élèves rectifient : « Ils furent craints. »

Vient enfin une question sur le verbe « acquérir, troisième personne du pluriel, indicatif plus-que-parfait passif ». Si les élèves ont bien trouvé la forme verbale « ils avaient été », cela achoppe sur le participe passé, car elles proposent : « ils avaient été acquis ». Evidemment, l'ordinateur ne cesse d'afficher « erreur ». Nouveau recours au professeur qui explique que le participe passé d'acquérir, c'est « acquis » : « Ils avaient été acquis. »

Cette séance, qui se déroulait au lycée Maurice-Ravel à Paris, est doublement intéressante. D'une part parce qu'elle concerne une classe du premier cycle (quatrième) et une discipline littéraire (français), d'autre part parce qu'elle met en évidence à la fois les apports de l'informatique comme

outil pédagogique (structuration logique de la pensée, pédagogie de l'erreur, et relation différente enseignant-enseigné) et ses limites (rôle indispensable du professeur et problème de la rédaction des programmes).

« *L'objectif de cet exercice est moins l'acquisition de connaissances qu'une formation à la fois intellectuelle et psychologique : savoir se débrouiller dans une situation complexe en réfléchissant et en repérant les mécanismes* » signale Jeanne Le Merlus. Pour elle, « *l'ordinateur donne aux élèves l'occasion de vivre une expérience dont il n'existe pas d'équivalent dans une classe normale* ». Elle commente ainsi l'attitude des deux élèves (obtenir immédiatement la réponse que l'on ignore ou tenter de trouver d'abord par soi-même) face à la difficulté : « *Avec l'ordinateur, chacun peut se conduire comme il l'entend, alors que dans une classe c'est le comportement du professeur qui l'emporte. L'ordinateur renforce l'autonomie des élèves et modifie leur relation à l'erreur, ressentie non plus comme une faute, mais comme une occasion de s'informer.* » En revanche, le professeur est indispensable, dès qu'il y a un problème auquel l'ordinateur ne peut faire face.

Car l'ordinateur n'a pas réponse à tout. Programmé d'une certaine manière, il ne s'embarrasse guère de nuances. On l'a vu lors du dernier exemple, celui du verbe acquérir. « *Il s'agit d'un tout nouveau programme qu'il faudra corriger de manière à ce qu'il ne fasse pas refaire aux enfants une analyse quand la structure est juste, mais leur dise : la forme verbale est bonne, mais le participe passé d'acquérir est acquis* », remarque Jeanne Le Merlus, ajoutant que le simple fait que les élèves aient réussi à trouver la structure exacte est à ses yeux, extrêmement positif.

A ce stade, se pose le problème de la programmation. Les enseignants du lycée Maurice-Ravel, qui a fait partie de « l'expérience des cinquante-huit lycées », ont, de ce fait, une formation « lourde » en informatique et sont aptes à modifier ou à rédiger des programmes.



Pour cela, il faut envisager toutes les hypothèses (le cas présent est l'exemple type d'un programme où l'on n'a pas pensé à tout), mais aussi tester le programme avec les élèves, puis analyser les fiches qu'ils ont remplies et sur lesquelles sont systématisées les différentes étapes de leur démarche.

Voilà donc quelques-uns des problèmes — et non des moindres — posés par l'introduction de l'informatique à l'école. Celle-ci a commencé en 1972 avec l'équipement progressif de cinquante-huit lycées en mini-ordinateurs (une console maîtresse entourée de huit « périphériques » à écran cathodique et clavier) et dès 1970, avec la formation approfondie de cinq cent trente enseignants de toutes disciplines. Cette formation « lourde » a eu lieu à plein temps dans plusieurs centres situés en province (IUT de Nancy et Toulouse, Institut de Mathématiques appliquées à Grenoble et à Rennes) et, à mi-temps, à l'ENS de Saint-Cloud. De plus, près de six mille enseignants ont bénéficié d'une formation « légère » avec un cours théorique par correspondance (CNTE) et un stage pratique de trois jours.

Pour cette expérience, Jacques Hebenstreit, professeur à l'École supérieure d'électricité, a également mis au point un langage spécifique à l'enseignement, le LSE (langage symbolique d'enseignement) à syntaxe française et assez bien structuré pour permettre l'élaboration de programmes pédagogiques. Animation, coordination et évaluation de l'expérience ont été confiées à l'INRP qui a d'abord suivi les premières implantations de matériel (de 1972 à 1976) puis, lorsque les enseignants ont com-

mencé à produire des programmes (ou « logiciels d'enseignement »), a assuré la diffusion de ces « didacticiels », publiant notamment des fiches destinées à faciliter leur mode d'emploi. Il existe à ce jour quatre cents logiciels.

En dépit d'un certain succès (selon une étude réalisée par l'INRP, le taux de fonctionnement de l'ordinateur était en moyenne de vingt heures par semaine pour environ 50 % des élèves à la fois dans le cadre des cours ou des TP, et en « libre service » pour des élèves volontaires qui ont constitué des « clubs » informatiques ; près de 20 % des enseignants ont utilisé l'ordinateur avec leur classe, d'autres l'ont fait seuls), l'expérience a été arrêtée en 1976, la généralisation se révélant impossible pour des raisons de coût. Or, en 1978, l'apparition sur le marché de nouveaux matériels à base de microprocesseurs a entraîné une baisse des prix. Ce fait, conjugué à la mise en œuvre fin 1978 d'un nouveau plan informatique par le gouvernement, a relancé l'opération sous un aspect différent.

En effet, la « micro-informatique » a succédé à la « mini-informatique ». Alors que le mini-ordinateur consiste (comme son nom ne l'indique pas) en une imposante console-maîtresse (sorte d'armoire pesant environ cent kilos) entourée de huit périphériques (écran + clavier), le micro-ordinateur se présente sous forme d'un simple clavier surmonté d'un écran. Le tout pèse une quinzaine de kilos, est aisément transportable et connectable à n'importe quel écran ou imprimante. Le micro-ordinateur peut être soit « compact ou monobloc » (l'écran est fixé au clavier, modèle MICRAL) soit « bi-bloc » (modèle LX). Alors que le mini-ordinateur utilise des disques (d'abord des disques durs comportant près de cinq cent douze mille caractères, puis des disques souples permettant de recharger le disque dur en l'espace de quinze secondes), le micro-ordinateur fonctionne avec des « disquettes ». C'est là le seul inconvénient de la micro-informatique : pour faire travailler huit

élèves, il faut fournir autant de disquettes, donc réaliser des copies (tandis qu'avec un mini-ordinateur les huit périphériques sont connectés au même programme). Par contre, le micro-ordinateur a l'avantage d'être autonome et nettement moins coûteux.

Dans le cadre du plan informatique, le ministère de l'Education a donc entrepris, avec l'aide financière du ministère de l'Industrie (détail dans tableau ci-dessous), d'équiper les lycées en micro-ordinateurs. L'objectif est de dix mille micro-ordinateurs en 1985, à raison de huit postes de travail par établissement. L'opération a démarré en 1979-1980 avec quatre cent seize

le « LX 525 », et un micro-ordinateur, le « R2E MICRAL 80-82 », réalisé spécialement à son intention par la société R2E, filiale de la CII Honeywell Bull.

« On a amélioré le cahier des charges pour avoir un matériel mieux adapté aux préoccupations pédagogiques, possédant notamment des minuscules accentuées », poursuit Daniel Gras, spécifiant toutefois que si l'on reste, pour 1981-1982, au même niveau d'exigences techniques, un nouveau cahier des charges sera élaboré pour 1982-1983. Celui-ci définira un système pédagogique qui tienne compte des avantages des deux types d'ordinateurs « mini » et

d'abord. La participation du ministère de l'Industrie ne sera pas indéfinie : elle passera de 50 % en 1980-1981 à 14 % en 1981-1982. « Il y aura des crédits en continu », répond Daniel Gras, insistant toutefois sur « la nécessité de faire des séries assez longues pour avoir les prix les plus bas possible ». Il est vrai que, alléchées par le marché important que constitue l'Education, les entreprises ont consenti de substantielles réductions (une remise de 40 % par rapport au prix unitaire public)... ce qui explique peut-être la mauvaise santé de certaines firmes. L'Occitane a fait faillite, et Logabax, menacée du même sort, a été récemment sau-

Année scolaire	Financement	Nombre de micro-ordinateurs	Nombre de lycées
1979-1980	10 millions de francs investis par le ministère de l'Industrie	416	24 lycées + près de 200 lycées techniques ayant reçu une machine sur demande des inspecteurs généraux des disciplines technologiques qui ont signalé des besoins dans divers établissements
1980-1981	17 millions de francs : • 50 % ministère de l'Industrie • 50 % ministère de l'Education	800	100
1981-1982	30 millions de francs : • 26 ministère de l'Education • 4 ministère de l'Industrie	1 200 à 1 500	160 à 180
Ensuite au même rythme jusqu'en 1985			

micro-ordinateurs et se poursuivra en 1980-1981 avec huit cents machines. Toutefois, celles-ci ne seront pas les mêmes dans tous les établissements. « En 1979-1980, en raison du lancement rapide, on a pris le matériel qui existait sur le marché après appel d'offre », explique Daniel Gras, chargé de mission auprès du directeur des Lycées. Deux types d'appareils ont été retenus : le « LX 500 » de la société Logabax, et le « X 1 » de la Société occitane d'électronique, laquelle a, depuis, fait faillite (1). L'année suivante, le ministère de l'Education a opté pour un autre modèle de Logabax,

(1) Ces appareils seront remplacés.

« micro » ainsi que de l'évolution technologique. Selon Daniel Gras, « il s'agira vraisemblablement de micro-ordinateurs autonomes, reliés entre eux et offrant des possibilités graphiques, qui seront retenus pour une durée de trois ans, laps de temps au bout duquel la technologie risque d'évoluer ».

Dix mille micro-ordinateurs dans les lycées en 1985, et ensuite un renouvellement continu tous les six ans, si bien que les établissements équipés en 1979-1980 se verront doter d'un nouveau matériel en 1986-1987 : tel est le projet du ministère de l'Education. Projet ambitieux qui pose plusieurs problèmes. Celui du financement tout

vée de justesse.

Une autre difficulté réside dans la mise en conformité du matériel. Si les constructeurs commencent à tenir compte des besoins des enseignants (modification des claviers, séries spéciales pour l'Education), il subsiste cependant le problème du langage informatique et des disquettes. En effet, pour que les programmes existants soient utilisables par l'ensemble des professeurs des établissements équipés d'ordinateurs, il faut que leur langage soit compatible avec les différentes machines. Or, certains ordinateurs emploient le LSE, d'autres le BASIC. Il faut donc traduire les programmes du LSE en

BASIC, et un certain nombre de formateurs (enseignants volontaires ayant bénéficié d'une formation « lourde ») s'y emploient actuellement.

De même, se pose la question de la compatibilité des cassettes. « *Il faut*, indique André Poly, professeur à l'ENS Saint-Cloud, *que la disquette soit à la fois universelle et modifiable.* » Or, ce n'est pas encore le cas. A cela s'ajoute le problème des établissements techniques qui, bénéficiant de la taxe d'apprentissage, utilisent ces crédits pour acheter des micro-ordinateurs qui ne sont pas toujours conformes à ceux choisis par le ministère de l'Education. « *C'est là, estime André Poly, commettre un acte égoïste, car le travail de ces enseignants ne pourra servir qu'à eux-mêmes.* »

Matériel hétéroclite et langages différents : voilà ce qui menace l'informatique au lycée. Car, signale Daniel Gra « *si le LSE est normalisé, il y a autant de BASICS que d'ordinateurs, et un programme écrit sur une machine ne passe pas forcément sur une autre.* ». Comment alors assurer la transmissibilité des programmes et la constitution de banques de données ? Il existe actuellement quatre cents logiciels réalisés dans un cadre expérimental très libre, puisqu'ils ont été produits par les enseignants engagés dans l'expérience des cinquante-huit lycées. L'Inspection générale en a sélectionné une centaine, immédiatement utilisables, qui seront transcrits sur micro-ordinateurs et mis à la disposition de tous les professeurs. Toutefois, certains de ces programmes doivent être modifiés (c'est le cas notamment de ceux qui comportent des données statistiques, lesquelles évoluent au fil des années) et d'autres devront être créés. Qui le fera ?

Cette question des logiciels est directement liée à celle de la formation des enseignants. Car si les professeurs qui ont reçu une formation approfondie sont aptes à créer des logiciels, ce ne sera sans doute pas le cas de ceux qui sont formés actuellement dans le cadre de l'opération des dix mille micro-ordinateurs. On peut en effet par-

des publications utiles

■ **L'école et l'informatique** (SOFEDIR, 36, rue du 1^{er}-Mai, 91120 Palaiseau). Cette brochure fait le tour, en 72 pages, de l'expérience des « cinquante-huit lycées ». On y trouve notamment un petit glossaire où sont définis les principaux termes informatiques, des chiffres, des exemples de programmation et une réflexion sur l'avenir de l'expérience.

■ **Education et informatique** (Fernand Nathan, 75681 Paris Cedex 14), revue bimestrielle dont quatre numéros sont déjà parus. Le premier traite des problèmes généraux de l'informatique dans l'enseignement, le second de l'informatique chez les littéraires, le troisième de la simulation sur ordinateur, le dernier des jeux informatiques et du matériel.

■ **L'éducation et l'informatisation de la société** (Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07) : rapport au président de la République, de Jean-Claude Simon, professeur à l'université Pierre et Marie Curie. En 276 pages, sont abordés divers domaines — de l'informatique comme moyen d'enseignement à la télématique — et formulées vingt et une propositions, parmi lesquelles la création d'un CAPES et d'une agrégation d'éducation informatique. L'auteur suggère aussi l'introduction de l'informatique en tant que matière à option en quatrième et troisième au collège, en première et terminale au lycée.

■ **L'informatique au lycée** (ministère de l'Education, direction des Lycées — CRDP de Lyon). Ce fascicule de 124 pages (qui sera remis à tous les enseignants ayant participé aux journées de sensibilisation à l'informatique lors de l'équipement de leur lycée en micro-ordinateurs) présente en trois chapitres les expériences réalisées (« cinquante-huit lycées »), les objectifs de l'informatique dans l'enseignement secondaire non professionnel, son rôle dans l'enseignement de diverses disciplines (avec différents exemples) et enfin, pour ceux qui veulent aller plus loin, une initiation à une construction méthodique des programmes.

ler davantage de sensibilisation que de formation, dans la mesure ou celle-ci se réduit à un stage de douze jours (trois fois quatre jours) à l'issue duquel ils seront capables d'utiliser l'ordinateur mais certainement pas de créer des programmes.

Mais les enseignants doivent-ils créer eux-mêmes les programmes ? Une question à laquelle il faut répondre le plus vite possible, dans la mesure où le secteur privé (constructeurs, éditeurs) commence à s'intéresser de très près à la création de logiciels. Certains, comme Christian Lafond, ex-chargé de mission à l'INRP, estiment que « *les professeurs doivent avoir, vis-à-vis du logiciel, le même comportement que vis-à-vis du manuel, c'est-à-dire le considérer comme un outil.* ». D'autres, comme les syndicalistes de la FEN, désirent au contraire rester partie prenante et veiller eux-mêmes à l'élaboration de logiciels conformes à leurs objectifs pédagogiques. On l'a vu, la nécessité de prévoir à la fois une progression en fonction des capacités des élèves, les réactions de ceux-ci, et tous les cas de figure possibles, rend indispensable la participation des professeurs à la conception de logiciels d'enseignement. Mais cela concernera-t-il tous les enseignants ?

Jean-Claude Simon, auteur d'un rapport sur « l'éducation et l'informatisation de la société », pense que la création du logiciel doit relever de spécialistes ; Jacques Hebenstreit estime, au contraire, que l'informatique doit rester un outil pédagogique. Faut-il, comme le souhaite Jean-Claude Simon, créer une option informatique au collège et au lycée ainsi qu'un CAPES et une agrégation d'informatique ? « *C'est courir le risque de voir les enseignants se désintéresser de l'informatique comme outil pédagogique, et de faire de cette dernière une matière de plus* », répond Christian Lafont qui ajoute : « *Il y a eu, autour de l'ordinateur, des échanges pluridisciplinaires et il serait dommage de perdre tout cela.* » Même réaction chez André Poly pour qui « *l'informati-*

que appliquée à l'enseignement doit rester l'affaire des professeurs des différentes disciplines, car la clé de la réussite réside dans la capacité à réaliser l'adéquation du matériel à la mesure de l'application ». C'est bien ce que désirent les enseignants qui, craignant de voir l'outil informatique leur échapper, souhaitent le maîtriser et, pour cela, « être à même de concevoir et d'utiliser librement les programmes » (2).

Entre la nécessité d'adapter l'école à son époque en familiarisant enseignants et élèves à l'informatique par le biais des différentes disciplines, et celle de promouvoir l'informatique comme matière en tant que telle parce que, comme le souligne le professeur Simon, « le microprocesseur descend dans la rue, et il manque aujourd'hui cinq mille informaticiens du niveau ingénieur et six mille professeurs pour assurer la formation dans cette discipline carrefour », quel sera le choix du ministre de l'Éducation ? Au cours d'une journée d'étude, organisée par l'association Téléqual et pompeusement intitulée « Education et Informatique, le mariage du siècle », le ministre a fait preuve de « prudence ». Il procédera progressivement à l'aide d'expérimentations préalables.

Il a cependant présenté un plan de développement de l'informatique dans l'enseignement qui prévoit « l'introduction de l'enseignement de l'informatique comme discipline autonome sous forme optionnelle dans les classes de quatrième et troisième des collèges, première et terminale des lycées » (3). Cette phase expérimentale pourrait concerner une centaine de collèges d'ici 1982-1983. L'information et la sensibilisation auront lieu sous forme « d'initiation des élèves au fonctionnement d'automatismes simples tels qu'on peut les rencontrer dans l'environnement urbain ou familial (appa-

reils électro-ménagers, jeux de carrefours) en utilisant au besoin des jeux électroniques ou informatiques ». L'informatique fera également son entrée à l'école primaire sous forme de différentes approches : de la « sensibilisation à l'environnement informatique et télématique dans le cadre d'activités d'éveil ayant pour thème l'environnement (tickets de métro, factures EDF, téléphone, tours hertziennes) » aux jeux techniques et informatiques en passant par « le système LOGO qui vise à faciliter l'apprentissage du raisonnement logique au moyen d'un véhicule programmable ».

Cependant, le succès d'introduction de l'informatique dans l'enseignement (qu'elle ait lieu sous forme d'outil pédagogique ou de matière à option) dépend avant tout de la formation des maîtres.

Or le ministre, après avoir pris soin de souligner qu'« il ne saurait être question d'une formation théorique systématique d'une durée prolongée, mais d'une initiation suffisamment précise pour cerner les objectifs et les problématiques, et maîtriser les indispensables savoir-faire garants d'une aisance technique raisonnable », a indiqué que, là aussi, « il sera nécessaire d'entreprendre des expérimentations sur ce que devraient être les modalités d'une formation des maîtres à l'informatique dans le cadre de la formation initiale des professeurs de lycées (CPR, ENNA), de collèges (PEGC) et des EN chargées d'expérimentation ».

Expérimentation tous azimuts donc. Une fois de plus, la formation des élèves précèdera — de peu — celle des professeurs.

Michaëla Bobasch

la machine du changement ?

TOUT ce qui fait appel à une suite d'opérations logiques peut relever de l'informatique. C'est pourquoi l'utilisation de l'ordinateur comme outil pédagogique est particulièrement intéressante pour les matières scientifiques. Les mathématiques, bien sûr, où l'informatique permet le traitement de données numériques ou graphiques (un important travail a été réalisé dans le cadre de l'expérience des cinquante-huit lycées et dans les IREM), mais aussi les sciences physiques et les sciences naturelles parce que la démarche de ces disciplines est « modélisante » ; c'est-à-dire conduit à construire des modèles prévisionnels explicatifs. L'ordinateur peut être utile pour la saisie des résultats obtenus au cours de séances de travaux pratiques, mais aussi pour simuler des expériences qu'il est impossible de réaliser en classe

pour diverses raisons : durée, danger (manipulations chimiques), éloignement, recours à un matériel trop sophistiqué. Ainsi, on pourra étudier en physique le mouvement relatif à la Lune par rapport à la Terre durant une période donnée, ou travailler en sciences naturelles sur des programmes de « simulation » : par exemple, déterminer en diététique les besoins alimentaires de l'homme en faisant varier divers paramètres : poids, taille, âge des individus, quantités de glucides, lipides, protides, vitamines, sels minéraux... De même, en géographie, la démographie offre un terrain privilégié pour d'intéressantes expériences de simulation, permettant de mieux comprendre les mécanismes ; voir notamment les effets entraînés par la variation de différents éléments (effectifs, répartition par sexe, taux de natalité et de

(2) Cf. l'éducation n° 433 du 30 octobre 1980.

(3) Il semble que, en vue de mettre en place cette option informatique à titre expérimental, une vingtaine d'enseignants ayant participé à l'expérience des cinquante-huit lycées bénéficient actuellement d'une formation en dehors de leur temps de service.

A l'intention de vos élèves une enquête éducative sur l'eau



L'eau est un des éléments les plus indispensables à la vie. Vous êtes déjà nombreux à en avoir pris conscience qui depuis plusieurs années étudiez ce thème avec vos élèves. C'est pour répondre à ce besoin d'information et pour vous aider dans votre rôle d'éducateur que la société des eaux minérales d'Evian vient d'éditer à votre intention un document intitulé :

"Enquête sur l'eau de boisson"

Ce document pédagogique (1) est constitué de trois supports :

1. -Un dossier "le droit à l'information" sur l'ensemble des produits de la société et les questions qu'ils posent servant de base documentaire aux enseignants⁽²⁾.
 2. -Six fiches d'enquête destinées à guider la recherche personnelle des élèves, sous la conduite de leur professeur, retraçant le cycle de l'eau dans la nature, sa composition, sa filtration, son transport, ses contrôles, son importance pour la santé.
 3. -Douze diapositives illustrant les fiches.
- Le service relations consommateurs de la société des eaux minérales d'Evian - 104, Avenue Charles de Gaulle - 92200 Neuilly Sur Seine - vous le fera parvenir contre la somme de 15 francs en timbres-poste, jointe à votre demande, pour frais de tirage et de port (premier tirage limité à 1000 exemplaires).

(1) S'adressant plus spécialement aux enfants des C.M., 6^e et 5^e.
(2) Ce dossier, réalisé à l'intention des Organisations de Consommateurs, des journalistes et spécialistes de la nutrition, peut être envoyé seul et gratuitement.

BARTHE-ROTOFLUID

POUR UN BUDGET RAISONNABLE :
LA VRAIE HAUTE FIDÉLITÉ

20 + 20 watts sinus



10 à 40000 Hz ± 1 dB
Distorsion à 20 W : 1000 Hz ≤ 0,3 %
Signal bruit à 20 W : 65 dB



MINI B.A.

CHAÎNE
COMPACT
ROTOFLUID
PRO III

socle ampli
ROTOFLUID PRO III
420 x 350 x 170

MINI B.A. 330 x 230 x 175
50 Hz à 18 K Hz
Puissance en régime continu : 13 W
ou
JUNIOR 580 x 320 x 270
35 Hz à 18 K Hz
Puissance en régime continu : 20 W
ou
Toutes enceintes de grande qualité

PLATINE ROTOFUID PRO III
- bras professionnel
- moteur synchrone
- 16 pôles 375 tr/mn
- transmission courroie
- fréquence résonance < 20 Hz
- rumble meilleur que - 50 dB
- précision des vitesses
meilleure que ± 0,25 %
- fluctuations totales ± 0,05 %

Composée d'éléments de qualité indiscutable, la Compact Rotofluid ne craint pas d'être comparée à des chaînes de prix beaucoup plus élevé et de réputation mondiale.

Ets Jacques D. BARTHE

53, rue de Fécamp - 75012 Paris - Tél. 343.79.85

HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :

« Les migrants dans l'actualité :
législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 120 F —
Etranger : 200 F

HOMMES ET MIGRATIONS

POUR LA PROMOTION
DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation
d'initiation au calcul
d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :

HOMMES ET MIGRATIONS
40, rue de la Duée, 75020 Paris

**AMANA - HOMMES
ET MIGRATIONS**

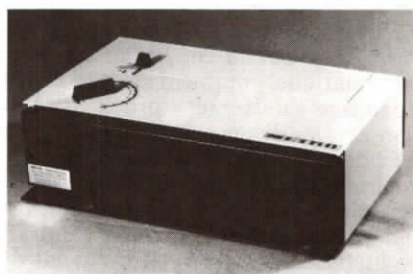
C.C.P. PARIS 1200 - 16 H
Tél : 797-26-05

METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2^e - TÉL. 236.38.30 et 98.17

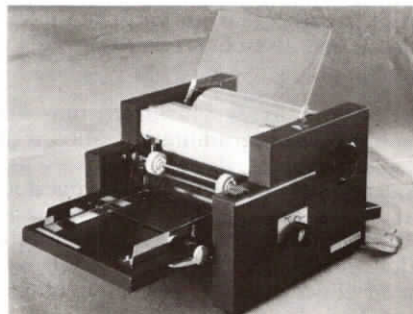
THERMOFLEX

Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



DELTA : 2 modèles

Duplicateurs à alcool automatiques et électriques de grand rendement : 80 copies minute, humidification 100 % automatique par rouleaux, tirages multicolores en un seul passage de la feuille de papier, prix de revient infime de la copie. Format : 225 x 375 mm.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

mortalité, densité de population).

Mais l'utilisation de l'informatique n'est pas limitée aux seules disciplines scientifiques. Elle trouve sa place en français (apprentissage des conjugaisons, acquisition de vocabulaire grâce à un programme sur les homophones par exemple) et aussi en latin (pour repérer les

implications logiques dans les déclinaisons) et en anglais (grammaire, traitement de textes).

Vérification des connaissances par des exercices répétés, simulation, outil de traitement (tri de statistiques) et banques de données (stockage d'un ensemble d'informations sur des questions définies) :

voilà quelques possibilités d'utilisation de l'informatique dans l'enseignement. Dans tous les cas, celle-ci modifie la relation pédagogique car elle rend l'élève plus autonome et lui permet de progresser à son rythme. Quant à l'enseignant, il a, non plus un rôle de dispensateur de savoir, mais de guide, de médiateur. Toutefois, le plein succès de l'entreprise dépend de la formation des professeurs car il importe que ceux-ci aient une maîtrise totale de l'outil. Il faut en outre que les ordinateurs soient des machines « ouvertes » qui permettent la modification des programmes, leur adaptation aux objectifs pédagogiques des enseignants. « *Quelle est l'attitude à adopter face à l'erreur ? Faut-il laisser le programme « boucler » jusqu'à ce qu'il obtienne une réponse correcte ? Ou bien donner la bonne réponse après deux, trois ou quatre essais malheureux ? Ou encore bloquer le déroulement du programme et demander à l'élève d'appeler l'enseignant ?* » Ces questions, formulées dans la brochure *L'informatique au lycée* (ministère de l'Éducation), ne sont que quelques-unes parmi d'autres, car, poursuit la brochure, « *tout logiciel pédagogique va refléter les idées et la façon d'enseigner de son auteur, un peu à la manière d'un miroir, hélas souvent déformant. C'est d'ailleurs sans doute pourquoi les logiciels diffusés sont souvent réécrits localement* ».

Il arrive aussi que l'apparition de l'ordinateur au lycée modifie l'ambiance : relations interdisciplinaires, création de « clubs » informatiques par les élèves les plus motivés, et même... utilisation de la machine à d'autres fins, que ce soit pour régler des problèmes d'organisation (affectation des élèves dans différentes sections en fonction des options choisies) ou de gestion de l'établissement. Certains ont même sorti un programme « impôts sur le revenu » au moment fatidique des déclarations annuelles. Toutefois, la généralisation du recours à l'informatique risquerait d'entraîner l'engorgement de la salle des ordinateurs. C'est déjà le cas dans quelques établissements.

à propos de deux ouvrages récents

Au moment où, à tous les niveaux du système éducatif, la réflexion s'engage sur l'introduction massive de l'informatique dans l'enseignement, deux livres récemment parus ont retenu notre attention.

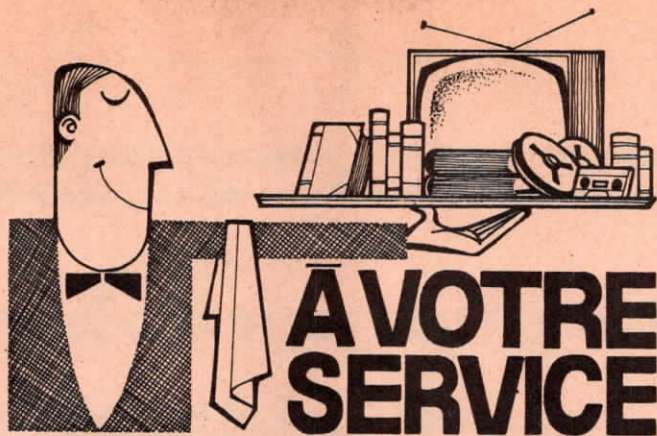
■ **Comprendre la micro-informatique** (Hachette), œuvre de trois auteurs : H. Lilen, directeur-rédacteur en chef de la revue **Electronique industrielle**, J.P. Nières, directeur à la Société Logabax, A. Poly, directeur du service informatique à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, fournit au lecteur une information à la fois dense et claire sur la pratique des micro-ordinateurs. Les auteurs situent leur travail dans le cadre du « phénomène informatique » dont la prise en compte s'impose dans l'éducation ; ils s'attachent à décrire en termes simples l'ordinateur, le micro-ordinateur et les périphériques (écran cathodique, clavier, bandes magnétiques, cassettes, disques, imprimantes, etc.), à présenter les systèmes de codage et les opérateurs logiques, à initier, à partir d'exemples, à la programmation (BASIC, LSE). Un lexique particulièrement clair complète heureusement cet excellent ouvrage. Bien que le public auquel il s'adresse ne soit pas expressément défini, nul doute que ce livre intéressera en premier lieu les enseignants désireux de s'initier à la programmation : il incite le lecteur à s'asseoir devant la machine ; il a sa place à côté d'elle.

■ **L'informatique au lycée** (Technique et Vulgarisation) préfacé par M. Nivat, professeur (Paris VII) a été rédigé par quatre informaticiens : J.M. Autebert, maître-assistant (Paris VI), J. Beauquier, professeur (Université de Picardie), L. Boasson, professeur (Paris VII), L. Kott, assistant (Paris VII). Les auteurs montrent, sur des exemples simples empruntés à la mathématique, comment passer d'un problème à un programme ; utilisant un langage « universel » proche du LSE, ils détaillent, à l'aide de nombreux exemples, les diverses instructions et procédures de programmation, mettent en évidence, dès le départ, les difficultés qui ne sauraient être négligées ; ils proposent une série d'exercices variés et surtout classés en fonction de leur degré de difficulté. La réécriture des programmes en LSE, en fin d'ouvrage, est fort intéressante ; mais ne faudrait-il pas conseiller au lecteur de procéder lui-même à cette écriture avant de consulter ces pages ? Ouvrage d'initiation simple à l'informatique, il reste toutefois, selon nous, quelque peu théorique. Ne serait-ce pas parce que les auteurs y considèrent — ou du moins y présentent — l'informatique (qu'ils écrivent avec un I majuscule) comme une discipline nouvelle totalement coupée de la réalité sociale dans laquelle elle s'insère ?

Ces deux livres fourniront une aide précieuse à tous ceux qui désirent s'initier à la programmation. Mais, à des degrés divers (le second davantage que le premier), ils favorisent les aspects techniques au détriment d'une réflexion sur l'outil. Il fallait sans doute que, dans un premier temps, il en soit ainsi, mais, sauf à risquer que l'informatique ne devienne vite, pour l'essentiel, qu'une nouvelle matière à enseigner parmi d'autres, il faut, dès aujourd'hui, aller plus loin. La formation à l'informatique ne saurait contenir en elle-même ses propres finalités : elle est en même temps moyen de formation. La réflexion pédagogique s'impose de toute urgence tant en ce qui concerne la formation par l'informatique. A cette tâche, les enseignants, les psychologues, les sociologues... doivent être très largement conviés : ce serait une grave erreur de confier l'informatique aux seuls informaticiens.

Gabriel Langouet

M. B.



Voici douze questions. A combien d'entre elles pourrez-vous répondre ?

1 - Goëthe, l'auteur de **Faust** et d'**Iphigénie en Tauride**, est-il ou non l'auteur de théories biologiques qui ne furent pas que spéculation puisqu'elles hantent encore la recherche scientifique contemporaine ?

2 - Quel est le champ d'étude de la phrényologie ?

3 - Les travaux de Stéphane Leduc sont-ils aussi périmés que la croyance dans les « générations spontanées », ou bien sa « biologie du cristal » est-elle prise au sérieux de nos jours ?

4 - Une « partie » peut être aussi grande que le « tout » dont elle est issue, a prétendu Cantor ; et il l'a démontré en faisant révolutionnairement entrer les mathématiques dans la modernité. Comment ?

5 - Le Déluge de la Bible est un sujet de curiosité pour les sciences contemporaines. Oui ou non ?

6 - Quelles leçons peut-on tirer des progrès de la thermodynamique ?

7 - C'est à Geminus de Rhodes que l'on doit le « différentiel ». Cette calculatrice cosmique, retrouvée dans une épave engloutie, a plus de deux mille ans. A quoi sert-elle ?

8 - En expérimentant sur les Rayons X, René Pros-



per Blondlot trouva les **Rayons N** : s'agit-il d'un canular, d'un mythe ou d'une découverte encore trop déconcertante pour être interprétée et exploitée actuellement ?

9 - Orthodoxe et hérétique, tel fut Sir Alfred Russel Wallace. Savant orthodoxe en tant qu'associé à Darwin dans l'élaboration de la théorie de l'évolution naturelle. Hérétique pour quelle raison ?

10 - Prises durant un

temps pour la forme primitive de toute vie terrestre, les **monères** de Huxley perdirent peu après toute valeur scientifique. Savez-vous ce qu'étaient en fait ces monères ?

11 - Si Zonca est, dès le XVI^e siècle, l'inventeur d'un mouvement quasiment perpétuel, dont le seul appoint énergétique extérieur est celui réclamé pour sa mise en route, à la même époque Strada se révèle avec d'autres inventions bizar-

res, un grand prophète des temps modernes. Citez au moins un des mécanismes construits par Strada.

12 - Qu'appelle-t-on « police socio-culturelle » ?

Vous effectuez maintenant le total des réponses que vous avez pu faire à ces douze questions. Vous vous référez ensuite à chacun des chapitres (postface y compris) de l'ouvrage instructif, curieux et imagé du professeur Pierre Thuillier, **Le petit savant illustré** (Le Seuil, coll. « Science ouverte », 120 p.), pour vérifier si vos réponses sont justes, incomplètes, fausses — en sachant que chacune des questions posées correspond à un des chapitres de cet ouvrage. Comptez deux points par bonne réponse. Si vous totalisez 2 sur 20, vous êtes vraiment très fort... C'est dire que chacun de nous a besoin de lire **Le petit savant illustré**.

Lorsque vous serez documenté sur tous ces sujets passionnants qui retracent diverses étapes de la science en train de progresser, vous pourrez à votre tour « coller » vos amis, vos parents, vos élèves, vos professeurs... en leur posant les douze questions ci-dessus, ou d'autres. Illustré ou pas, vous serez devenu vous-même un petit savant !

pédagogie quotidienne

la photographie document pédagogique

Cet article sera consacré à la photographie, non à celle que l'on fait en classe (on l'évoquera prochainement), mais à celle, venue de l'extérieur, que l'on y introduit : cartes postales, photos familiales, photos de presse.

A leur propos, nous situant dans la perspective pédagogique, nous suggérons trois modes d'utilisation :

- comme illustration ;
- comme texte à déchiffrer ;
- comme document à traiter de manière particulière.

pour illustrer

La photographie est présente dans toutes les classes : elle s'exhibe sur les murs, souvent sous la forme de chromos qui ont toujours la faveur admirative des élèves et de leurs maîtres. C'est que la photo est rassurante à plusieurs titres : elle témoigne **d'une expérience réelle**, d'un avoir-été-là indubitable ; de ce point de vue, elle donne au spectateur l'impression de regarder avec celui qui contemple, en même temps qu'elle témoigne de la qualité d'une vision, de l'univers du photographe. De plus, la référence au monde concret, même selon l'approche la plus inhabituelle, confère à la photo des **certitudes de l'analogie**. Enfin, parce qu'au-delà de ce rapport analogique, elle dit plus que le réel, ou qu'elle le dit autrement, elle est **accueillante, dans un cadre apparemment sûr, aux phantasmes**. Il est donc important que l'enfant, dans ses différentes investigations, à leurs phases les plus abstraites, puisse retrouver la sécurité de la photo : la présence de celle-ci auprès du diagramme, du croquis, de la description géographique ou historique,



de la construction mathématique, fonde une dialectique tonique entre le réel et ses différentes représentations.

Ainsi, l'appréhension de la durée, de sa relativité (temps historique récent, temps familial et temps individuel, par exemple) est plus féconde si elle participe d'une démarche tablant sur une représentation mettant en œuvre et combinant la triple prise linéaire traditionnelle, historique, familiale et personnelle, et des photographies familiales, des cartes postales, des photos de presse, ces documents iconiques suscitant une investigation du réel pour y découvrir les traces et les témoignages du passé. La qualité de la vision du temps tiendra à celle du réseau que le maître aura su tisser entre la réalité telle qu'elle peut être étudiée

« hic et nunc » dans toute son épaisseur, le témoignage photographique qui l'immobilisa un jour et le schéma qui en fait une notion ou un concept.

Ajoutons qu'il nous semble important pour l'enfant, dès qu'il connaît qu'il a affaire à une image, **d'enrichir sa connaissance d'objets culturels**, ceux de son entourage, de son milieu, ceux que l'on rencontre souvent dans le monde, moins souvent, rarement. Ces objets connus pourront être identifiés par lui, il pourra les reconnaître dans la photo, les nommer, établir entre eux des relations d'identité, d'opposition, d'implication à l'intérieur d'un document ou entre plusieurs ; plus qu'une leçon de choses ou de mots, il s'agit d'inventer des classements, des organisations, des relations accessibles aux enfants, stimulantes

pour leur développement sensori-moteur et intellectuel.

texte à déchiffrer

La photo constitue un texte iconique qu'il convient d'apprendre à déchiffrer (1). Cette lecture est d'autant plus nécessaire, d'autant plus complexe aussi, qu'un document peut revêtir une signification différente selon le lieu, le moment, les circonstances où il est vu : telle photo familiale d'un enfant faisant évoluer son petit avion, un dimanche de l'avant-guerre, sur le terrain d'aviation de Toulouse, devient un document historique quelques décennies plus tard, parce que l'on peut apercevoir, au dernier plan, les restes des appareils des Brigades internationales. Le film *Blow up* fournit un autre exemple : l'agrandissement d'un cliché révèle une présence insolite qui va fonder le scénario. Il n'est pas jusqu'à l'usure de la photo, sa dégradation qui n'en modulent la signification, modifiant nos rapports avec elle.

Le déchiffrement se fera à plusieurs niveaux :

- au plan le plus dénotatif, tout d'abord

La photo est un objet matériel qui se présente sur un support, qui obéit à un projet, qui a un rôle à jouer : une photo de presse est soigneusement choisie, cadrée ; sa disposition est calculée ; une carte postale, une photo publicitaire ont, elles aussi, une fonction à assumer : tout ce qui contribue à ce rôle, à cette fonction, doit être inventorié et formulé dans la classe.

La photo représente, d'autre part, une série d'objets cadrés, éclairés, observés d'une certaine manière : la description de ce qui est représenté, l'éclairage, l'angle et la distance de la prise de vue sont autant de signifiants qu'il convient de considérer ; les puzzles photographiques, l'étude séquentielle quand elle est possible (dans le roman-photo, par exemple), la reconstitution d'un document dont on a occulté une partie, le jeu des légendes, la recherche du lieu d'où a été pris le cliché, les visionnements rapides dont on doit rendre compte le plus précisément possible, etc., sont autant de jeux

qui permettent cette première investigation.

- au plan de la connotation, ensuite

Un deuxième niveau pourrait être alors abordé portant :

- sur la reconnaissance d'un certain nombre de configurations signifiantes, spécifiques à tel ou tel type de photo : à propos du paysage dans la carte postale, des groupes dans les photos de classe, de mariage, par exemple...

- sur la reconnaissance d'un certain nombre de symboles largement culturels qui, dans leurs principes, renvoient bien plus à la société globale qu'à un prétendu langage de l'image : c'est le cas de la Tour Eiffel symbolisant Paris, des monuments aux morts pour évoquer la Première Guerre mondiale, etc. Ces symboles sont fortement utilisés, notamment dans la carte postale et la photo touristique.

- au plan sémiologique, enfin

La phase précédente nous conduit, en effet, à une étude de caractère sémiologique : en fait il s'agit, à ce niveau, de montrer que les rapports d'analogie que la photo entretient avec l'image ne garantissent pas sa neutralité, son innocence. Dans cette perspective, la relation signifiant/signifié peut être abordé sous trois aspects différents et complémentaires :

- l'identification des motifs (amorcée au cours des phases précédentes) ;

- la signification globale, liée à la vision et à la culture de tel groupe

social, aux circonstances de la perception ;

- les variables individuelles.

document particulier

Deux voies sont à explorer dans ce domaine :

- une réflexion sur l'esthétique de différents types de photographies ; qu'est-ce qu'une belle carte postale ? Quand dit-on d'une photo de famille qu'elle est belle ? Par ce biais, on aborde l'analyse des genres. La fréquentation des grands photographes, par le truchement, notamment de quelques bonnes revues, alimentera et couronnera cette réflexion ;

- l'autre voie est l'utilisation des photos dans les réalisations scolaires. L'exploitation d'un thème, dans le cadre des activités d'éveil, peut conduire à la préparation d'une exposition, d'un montage audiovisuel, d'un journal. Dans tous les cas, la présence de photographies qui n'ont pas été faites en classe, par les élèves, retenues pour leur valeur esthétique ou documentaire, sera l'occasion d'échanges qui en justifieront le choix et les modalités de présentation.

Bernard Blot

(1) Cf., à ce propos, le livre qui vient de paraître aux Editions sociales françaises : *Questions/Réponses sur l'audiovisuel* ; un compte rendu en a été fait dans notre n° 430 (p. 15).

documentation

le monde des petits

Janine Lévy

L'éveil au monde

Seuil, 160 p., ill., relié

Cet ouvrage complète *L'éveil du tout-petit* que l'auteur avait fait paraître aux mêmes éditions en 1972 pour

proposer une technique de « gymnastique » du premier âge afin d'accompagner et de faciliter le développement psychomoteur du jeune enfant, dont les trois premières années de la vie sont essentielles.

Janine Lévy reprend donc sa ré-

flexion première en l'approfondissant car elle veut souligner au lecteur combien l'éveil et le développement du corps et de l'esprit sont liés : « La psychomotricité, c'est un tout. Corps et motricité sont le moyen d'expression de l'enfant dans la période fondamentale qui va de la naissance à trois ans. Autrement dit, le bébé n'a pas un corps, il est un corps et tout son éveil passe par son corps. »

Les propos éducatifs de l'auteur s'organisent autour de thèmes simples mais essentiels. C'est d'abord, initialement, que toutes les acquisitions de l'enfant passent par son corps et son éveil sensoriel. Ce sont ensuite des suggestions pour préciser que la ligne éducative adoptée s'incarne toujours et continuellement dans le cas particulier de chaque enfant : « Les parents ont affaire à un être humain, qui est et restera toujours lui-même, et non... à des principes. » Autre thème : il faut garder

présente à l'esprit la notion de pacte. Et abolir le mythe de l'« enfant-roi » et de la « mère sacrifiée ». Dernier principe : il faut vivre au présent, mais au présent de l'enfant, qui passe plus rapidement que le nôtre.

Tous ces conseils judicieux sont présentés simplement, chaleureusement. Un livre à lire et à mettre en pratique !

Léna Pougatch-Zalzman

Éducation pré-scolaire : un mythe ?
Editions du Tricorne (5, route des Jeunes, 1211 Genève 26), 232 pages

Nul n'a oublié le témoignage constitué par le précédent livre de l'auteur : **Les enfants de Vilna** (Casterman, 1970). Dix années ont passé. Aujourd'hui Léna Pougatch-Zalzman précise le rôle capital de l'éducation préscolaire en se basant sur son expérience personnelle. En effet, la première moitié du présent ouvrage est une relation fidèle de journées

passées dans les classes maternelles en action.

Ainsi que le souligne Louis Raillon dans sa préface, ces témoignages sont précieux dans la mesure où ils nous permettent de nous rendre compte si nos propres écoles maternelles se sont adaptées aux besoins des jeunes enfants. Il semble bien que la réponse doive être nuancée. Si l'on effectuait un bilan on s'apercevrait que beaucoup ont davantage le souci d'enseigner prématurément, plutôt que d'épanouir. Par ailleurs diverses activités deviennent des mécanismes, perdant peu à peu toute fécondité.

Les témoignages de Léna Pougatch-Zalzman montrent qu'il faut s'orienter vers une nouvelle conception des maternelles. Au lieu de vastes espaces impersonnels, il est nécessaire que les jeunes enfants disposent d'une « maison d'école » de taille plus restreinte, confiée à des éducatrices bien formées, travaillant en collaboration étroite avec les parents puisque ces « maisons d'école » seront plus proches du domicile des enfants.

Est-ce un souhait pieux ou un rêve ? L'auteur montre bien que non. Et Louis Raillon témoigne de transformations récentes dans ce sens. On peut conclure avec Léna Pougatch-Zalzman que « sans nous faire d'illusions sur les difficultés [...] notre foi demeure entière quant à la réalisation de cet avenir exaltant ».

Gérard Sévenin, Suzanne Dupont
Mon enfant à la maternelle
Hachette, coll. « P.S. », 128 p., ill., relié

Un psychanalyste et une institutrice montrent au lecteur l'envers du décor des maternelles, c'est-à-dire ce qui se passe une fois les enfants rentrés et les parents repartis. Ils abordent diverses séries de questions. Les plus fondamentales ont trait à des problèmes tels que l'acquisition du langage, la vie affective, l'agressivité, la sexualité de l'enfant, l'enfant et la mort, l'enfant et la question religieuse, etc. Ils fournissent en outre de nombreux conseils pratiques.

Le but de ce livre est donc de remettre en cause bien des idées reçues en matière de prime scolarité, et de le faire en demeurant à la por-

comme un poisson...

Agnès Mantiléri

L'eau et les enfants

Armand Colin/Bourrelle, coll. « Pratique pédagogique », 160 p. illustrées

Ce livre explique les raisons qui motivent une approche du milieu aquatique par tous les jeunes enfants et fournit aux enseignants de classes maternelles les éléments pratiques indispensables à la mise en œuvre de cette pédagogie.

Il s'agit d'un ouvrage conçu de façon très approfondie, où la théorie et l'expérience sont présentées dans une démarche progressive, explicitant les différentes étapes dans la conquête de l'autonomie de l'enfant dans l'eau. L'auteur, à chaque mouvement, n'omet pas de bien préciser les buts, les moyens à mettre en œuvre, le rôle des enseignants, etc. Étudiée de façon très rigoureuse, cette pédagogie doit permettre aux petits élèves d'acquiescer « une expérience non seulement réussie, mais réellement merveilleuse et conquérante », ainsi que le dit Madeleine Goutard dans sa préface.

Il ne manque qu'une toute petite chose aux enfants français pour qu'ils sachent tous nager en fin de maternelle... Des piscines !

Serge et Jean-Michel Brideron

Trente conseils pour bien plonger

Hatier, 94 p. illustrées

Cet ouvrage pratique constitue, si l'on veut, la suite du précédent, en ce sens que nager est une chose et plonger en est une autre : il y a bien des nageurs qui ne savent pas plonger. À l'intention de ceux-ci, les auteurs expliquent, croquis à l'appui, les principes de la « plongée libre » et comment on s'y entraîne. Au cours de la seconde partie, ils nous initient à la plongée en scaphandre autonome : méthode, apprentissage, matériel, activités, règles de sécurité à observer, tout est passé en revue.

Parmi les activités, un très bon point pour suggérer l'initiation à la photo et au cinéma sous-marins ; un autre pour faire prendre conscience, aux apprentis plongeurs, de la fragilité du milieu sous-marin.

En résumé, un livre pratique très bien fait.

P. F.

tée d'un public non initié. Ce qui n'est pas toujours si facile. Françoise Dolto le souligne dans la préface de ce livre où elle écrit : « Les gens simples, peu au fait des mots savants ou des tournures hermétiques, comprendront d'emblée la sensibilité et l'intuition de cet ouvrage. »

Denise Durif, Jeannine Ditte
et Jeannine Mercier
Le citoyen de la maternelle
Nathan, 126 pages

Cet ouvrage ne peut être réduit ni à un traité philosophique, ni à un manuel de psychologie, ni à un livre de pédagogie, bien qu'il implique une philosophie sous-jacente, qu'il fasse appel à des notions de psychologie et soit destiné à susciter des réflexions et des réactions de nature pédagogique de la part des enseignants à qui il est essentiellement destiné.

En fait, dans la perspective des auteurs, l'enfant est posé comme « sujet » dès l'origine, ce qui lui confère un pouvoir d'autonomie : l'enfant « se situe comme être relationnel dans un complexe matériel et humain ». Les auteurs soulignent qu'il ne faut voir là ni démission ni subordination de l'adulte. L'« enfant-citoyen » se situe à l'opposé de l'« enfant-roi ». Le milieu scolaire le prépare à des expériences conduites en toute responsabilité.

Partant, la reconnaissance de la personne revient à poser le principe de la démocratie. Mais la marge est étroite entre deux erreurs, avertissent les auteurs, dont l'une « consisterait à transférer les structures de la démocratie adulte dans le monde des enfants » et l'autre résulterait du fait que l'on croit les enfants capables d'inventer d'eux-mêmes « des structures et un fonctionnement parfaitement étrangers aux nôtres ». Les auteurs précisent : « Respecter pour les enfants le principe démocratique, c'est admettre que notre démocratie d'adultes soit présente dans le milieu scolaire pour y être défigurée, malmenée, expérimentée, imitée, et dans cette mesure sans cesse réinventée comme peuvent le faire des citoyens de deux, trois, quatre et cinq ans. »

La densité et la richesse de l'ouvrage se prêtent mal à en résumer l'essentiel en quelques lignes. Disons

que l'ambition des auteurs est de promouvoir, dès l'école maternelle, une formation civique qui soit fondamentalement activité d'éveil, c'est-à-dire qui ne se distingue en rien de toutes les activités, plaçant véritablement l'enfant « au centre de son édification personnelle ». Le projet est parfaitement convaincant, même si l'on ne dit

rien de l'effort des éducateurs pour s'engager dans cette voie.

Sur le plan matériel, l'ouvrage souffre d'une présentation touffue et d'une table des matières qui ne comporte pas l'indication des pages auxquelles elle renvoie.

Pierre Ferran

la morale d'une vie

Jean Andrieu, professeur à l'école normale d'Agen, a été élu président de la Fédération des Conseils de parents d'élèves des écoles publiques en mai dernier. **Vous avez dit laïque ?**, livre que viennent de publier les éditions Rupture (22, rue Rambuteau, 75003 Paris - 232 p.), est en quelque sorte sa profession de foi en même temps qu'une autobiographie intellectuelle, celle de l'intériorisation d'une morale laïque.

Itinéraire typique que celui de cet enfant, nourri par le prêtre d'humanisme chrétien, découvrant le rationalisme et l'existentialisme en classe de « philo », tandis que des organisations de la Ligue de l'enseignement l'initient au militantisme. Elève-maître à l'école normale, élève-officier appelé (EOR), la guerre d'Algérie, le mariage, les enfants : une vie.

Livre étrange que celui-ci, mélancolique et d'un optimisme délibéré, sans illusion ; livre « scolaire » avec des mots à majuscules (l'Autre, l'Ecole, l'Humain, l'Enfant, etc.) et des anecdotes au vitriol. Livre peuplé de références poétiques et d'allusions à la philosophie classique qui, au fil des pages, tisse l'étoffe de l'humanisme laïque. Beaucoup souriront, dénonçant ici la naïveté, là quelque complicité ; sans doute, mais pratiquement, pour enseigner aujourd'hui, à la maternelle ou à l'université, il n'est pas d'autre morale professionnelle possible que celle-ci.

Jean Andrieu a le courage de le rappeler, mêlant à l'histoire de sa vie des accents qui évoquent tantôt Albert Bayet, tantôt Charles Péguy.

François Mariet

textes officiels

les remplacements

Depuis l'an dernier (circulaire du 24 septembre 1979), le ministre a précisé ses intentions en ce qui concerne le remplacement des personnels exerçant dans les lycées et les collèges :

les recteurs peuvent notamment faire appel à des maîtres titulaires mis à disposition. La circulaire de 1979 vient d'être modifiée et complétée : **la décision est prise de porter de un à**

trois ans la durée de la période pendant laquelle sont mis à disposition les jeunes professeurs certifiés, ce qui veut dire que ces jeunes professeurs pourront être appelés à faire des remplacements pendant trois ans (circulaire du 5 novembre 1980 - B.O. n° 40).

Ces dispositions « visent à améliorer les modalités de remplacement des professeurs absents et s'insèrent dans l'ensemble des décisions récemment arrêtées en vue de résorber l'auxiliaire qui ont pour corollaire une limitation des recrutements de nouveaux maîtres auxiliaires ».

La circulaire traite encore des personnels sortant des centres de formation de PEGC, des adjoints d'enseignement, des maîtres auxiliaires, des suppléances de courte durée. Les PEGC sortant des centres de formation peuvent également être appelés à assurer des remplacements.

Il résulte de ces mesures une nouvelle définition des missions des adjoints d'enseignement.

« Il convient de préciser tout d'abord qu'il n'est pas contraire aux textes statutaires [...] de leur confier un service complet de surveillance. » Or, bon nombre d'entre eux ont un service complet d'enseignement ou tout au moins un service mixte d'enseignement et de surveillance. Les mesures prises se traduiront par une réorientation et doivent se concrétiser, « de façon progressive, par une participation plus importante à des remplacements et à la surveillance, les tâches d'enseignement étant confiées d'abord, et conformément à leurs statuts, aux personnels enseignants ». Les adjoints d'enseignement seront chargés en priorité des remplacements. Tous ceux qui ont été recrutés pour la rentrée de 1980 seront, après titularisation, mis à la disposition d'un recteur pour une durée de deux ans. Pour ceux qui seront recrutés après 1981, cette durée sera portée à trois ans.

La circulaire du 5 novembre annonce l'arrêt du recrutement des maîtres auxiliaires. Toutefois, dans des cas exceptionnels, lorsqu'il n'y aura pas d'autres recours pour pourvoir les postes vacants, il pourra être fait appel à de « nouveaux personnels » sous réserve qu'ils remplissent

les conditions, notamment de titres, qui leur permettent de faire acte de candidature aux concours de recrutement.

Enfin, pour les suppléances de courte durée, il est conseillé aux recteurs de recourir aux heures supplémentaires.

« Il ne doit pas être exclu d'autre part, lorsqu'une absence survient et qu'il se révèle impossible de remplacer le professeur défaillant dans la discipline qu'il enseigne, de prévoir la mise en place, pendant les heures ainsi libérées, d'un enseignement

supplémentaire dans une autre discipline en fonction de considérations et d'objectifs pédagogiques appréciés par le chef d'établissement. Cet enseignement doit être dispensé soit par des professeurs dont le maximum de service ne serait pas atteint, qui complèteraient ainsi leur service et auxquels il pourrait être demandé des heures supplémentaires en application des textes réglementaires et statutaires qui les régissent, soit par des enseignants assurant des obligations de service normales. »

René Guy

au B. O.

on fixe

■ **LES TARIFS** de pension applicables dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices à compter du 1^{er} janvier 1981 (circulaire du 13 novembre 1980 — B.O. n° 42).

■ **LES TARIFS** de pension applicables dans les écoles nationales de perfectionnement et les écoles nationales du 1^{er} degré, au 1^{er} janvier 1981 : pension et trousseau (circulaire du 13 novembre 1980 — B.O. n° 42).

on établit

■ **LE PROGRAMME** et **LES HORAIRES** des départements Mesures physiques des instituts universitaires de technologie (arrêté du 24 octobre 1980 — B.O. n° 42).

on signale

■ **L'INSTRUCTION** concernant les demandes de mutation présentées par les personnels enseignants des corps nationaux du second degré au titre de la rentrée scolaire 1981-1982 et les éléments du barème de mutation de ces personnels — agrégés, certifiés et assimilés, professeurs de CET, adjoints d'enseignement (rectificatif à l'arrêté du 23 octobre 1980 et circulaire du 21 novembre 1980 — B.O. n° 42).

■ **L'IMPORTANCE** de la sensibilisation des élèves du second degré aux actions

d'économie d'énergie (circulaire du 24 novembre 1980 — B.O. n° 42).

■ **LES ACTIONS** et campagnes conduites par le Comité français d'éducation pour la santé en faveur de l'hygiène bucco-dentaire, de l'information sur les dangers du tabac, etc. (circulaire du 13 novembre 1980 — B.O. n° 42).

■ **LES POSSIBILITES** de séjours d'instituteurs français en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis (Louisiane), en 1981-1982 (deux circulaires du 13 novembre 1980 — B.O. n° 42).

■ **LES STAGES** de préparation au diplôme de psychologie scolaire (circulaire du 14 novembre 1980 — B.O. n° 42).

on précise

■ **LE CALENDRIER** des concours d'entrée aux grandes écoles en 1981 (instruction du 24 novembre 1980 — B.O. n° 42).

■ **LES MODALITES** d'application, pour la rentrée scolaire de septembre 1981, du décret du 5 décembre 1979 concernant la titularisation de maîtres de l'enseignement privé dans les corps de personnel enseignant du second degré de l'enseignement public (circulaire du 18 novembre 1980 — B.O. n° 42).

■ **CERTAINES DISPOSITIONS** concernant le certificat d'aptitude à l'enseignement des travaux manuels éducatifs et à l'enseignement ménager (arrêté du 24 octobre 1980 — B.O. n° 42).

■ **LES REGLES** applicables au mouve-

ment annuel du personnel enseignant d'éducation physique et sportive (secteur informatisé) pour la rentrée scolaire de 1981 (circulaire du 21 octobre 1980 — B.O. n° 42).

on crée

■ **UNE SECTION B5** : Education manuelle et technique et enseignement technologique au certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technique (arrêté du 24 octobre 1980 — B.O. n° 42).

on publie

■ **LA LETTRE** (du ministre de l'Education aux inspecteurs d'académie) qui confie au recteur Jean Capelle le soin d'organiser « les manifestations qui marqueront l'an prochain le centenaire des lois scolaires de Jules Ferry instituant la gratuité de l'enseignement primaire et fondant ainsi l'école de la République » (lettre du 1^{er} décembre 1980 — B.O. n° 43).

■ **UN ADDITIF** au programme pour les épreuves orales du **CAPES section italien**,

session de 1981 (note du 26 novembre 1980 — B.O. n° 43).

on recrute

■ **DES ENSEIGNANTS** du second degré pour occuper un poste dans une **école normale d'instituteurs**, en vue de la rentrée scolaire de 1981-1982 (circulaire du 24 novembre 1980 — B.O. n° 43).

on organise

■ **LES ELECTIONS** au **Conseil de l'enseignement général et technique** le 27 janvier 1981 (arrêté et circulaire du 26 novembre 1980 — B.O. n° 43).

■ **LES CONCOURS** d'admission aux **écoles nationales supérieures d'ingénieurs** et aux écoles bénéficiant d'une assimilation de niveau, dépendant du ministère des Universités, session de 1981 (instruction du 26 novembre 1980 — B.O. n° 43).

■ **LE CONCOURS** ouvert pour le recrutement des **professeurs d'éducation physique et sportive** en 1981 (circulaire du 18 novembre 1980 — B.O. n° 43).

tous renseignements et inscriptions : FCVF, 3, rue des Deux-Boules, 75001 Paris. Tél. : 233-05-17.

■ **Stage de théâtre** proposé, du 26 décembre au 4 janvier, par l'association « Rencontres de jeunes ». S'appuyant sur la technique de l'art dramatique et sur la disponibilité aux autres, le travail au cours de cette session sera fondé sur la tradition perdue de la Fête des fous. Frais de participation : 1 228 F (comprenant la pension complète, l'enseignement de l'activité théâtrale, le matériel pédagogique, l'assurance). Pour précisions et inscriptions : Association « Rencontres de jeunes », 39, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. : 874-89-28.

■ **Animation et livres pour enfants**. Sur ce thème, l'Ecole des parents et des éducateurs propose un stage de deux jours (**les 12 et 13 janvier** ou **les 26 et 27**) aux enseignants, bibliothécaires, animateurs de quartiers, etc. Reconnaître la spécificité du livre d'enfant, de sa création à son utilisation ; envisager son rôle et son développement dans les différents lieux d'animation où il peut être utilisé ; faire une réflexion critique sur le rôle du livre d'enfant dans le développement intellectuel et social de celui-ci, seront les sujets traités au cours de ce stage qui se tiendra 25-31, rue du Moulin-de-la-Vierge, Paris 14^e. Pour renseignements complémentaires : EPE Animation-Formation, 4, rue Brunel, 75017 Paris. Tél. : 380-29-00.

agenda

conférences

■ **Au palais de la Découverte**, les « conférences du samedi » (15 heures) programmées en janvier 1981 :

- le 10, **Le grand télescope Canada France Hawaï** par Roger Cayrel, astronome titulaire à l'Observatoire de Paris ;
- le 17, **Les fractions continues** par Charles Pisot, professeur émérite de l'université Pierre et Marie-Curie ;
- le 24, **Chimie et environnement** par Michel Kerfanto, professeur à l'université de Rennes ;
- le 31, **Le chauffage des habitations en l'an 2000** par Gérard Lehmann, ancien président de la Société des ingénieurs civils de France.

Pour renseignements complémentaires : palais de la Découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : 359-16-65. Stages

stages

■ **Le STAJ, Service technique pour les**

activités de jeunesse, organise pendant les vacances de Noël :

• **des stages de formation d'animateurs de centres de vacances** dans différentes régions ; des places restent disponibles en Provence, en Auvergne, en Normandie, en Lorraine et dans la région de Grenoble. Ces stages sont ouverts à toute personne désireuse d'acquiescer la formation BAFA. Frais de participation : 800 F ;

• **des stages de spécialisation**, également dans le cadre du BAFA, autour de divers thèmes : dans le Nord, perfectionnement enfants, expression graphique, audiovisuel ; en Dordogne, poterie, impression sur tissu ; en Bretagne, audiovisuel ; en Lorraine, création à partir de matériaux de récupération ; dans la région de Grenoble, perfectionnement sur l'inadaptation. Frais de participation : 600 F.

Pour renseignements complémentaires et inscriptions : STAJ, 27, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris. Tél. : 208-56-63.

■ **Formation de directeurs**. Stage organisé, du 5 au 14 janvier en Eure-et-Loir, par le Centre de formation de cadres de centres de vacances et de loisirs. Pour

séminaire

■ **Philosophie et mathématiques**. Ce séminaire, dont nous avons précédemment annoncé le programme de novembre et décembre, se poursuivra pendant le premier trimestre 1981 en abordant les thèmes suivants :

- **Arithmétique élémentaire et rythmes**, par J. Roubaud, le lundi 5 janvier ;
- **Aspects philosophiques et physiques de la théorie des jauges**, par G. Chatelet, le lundi 19 janvier ;
- **L'axiome du choix avant Zermelo**, par J. Cassinet, le mercredi 28 janvier ;
- **Intuition, théorie, réalisation, en musique**, par I. Xenakis, le lundi 2 février ;
- **Mesures en physico-chimie et en biophysico-chimie**, par B. Rybak, le mercredi 4 février ;
- **Logique formelle et informelle**, par Ch. Perelman (Bruxelles), le lundi 23 février ;
- **Théorie de Galois des relations**, par M. Krasner, le mercredi 25 février ;
- **Domination universelle de la géométrie**, par J. Dieudonné, le lundi 9 mars ;
- **Théorie des immeubles**, par J. Tits, le mercredi 18 mars ;

- **Analyse critique du conventionnalisme avec une référence particulière à Duhem**, par L. Geymonat (Milan), le lundi 23 mars ;
- **Structure logique et variables cachées en mécanique quantique**, par E. Bitsakis (Athènes), le mercredi 25 mars ;
- **Evolution des problèmes d'existence en analyse**, par A.F. Monna (Utrecht), le lundi 6 avril.

Toutes ces séances ont lieu à 20 h 30 dans la salle V de l'Ecole normale supérieure (45, rue d'Ulm, Paris 5^e). Pour renseignements complémentaires, tél. : 329-12-25.

— expositions —

■ **Hommes, parfums et dieux.** Avec cette exposition, le laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme aborde la question du rôle des parfums dans les sociétés humaines. Trois ensembles la constituent : l'un considère les thèmes de la collecte et du traitement des plantes à parfums, ainsi que la protection du biotope ; un autre est centré sur l'esthétique et la parure, y compris le rôle des parfums dans l'hospitalité et leur présence significative dans les rites de la vie privée ; le troisième évoque l'aspect le plus spectaculaire : les parfums, éléments de transmission et alliance avec l'au-delà, avec l'invisible... Cette exposition est ouverte tous les jours (sauf mardi) dans le hall du musée de l'Homme (place du Trocadéro) de 10 à 17 heures, **jusqu'au 18 janvier**. Pour précisions, tél. : 505-70-60.

■ **Des billets pour les banques.** Ces billets qui accompagnent nos gestes quotidiens sont apparus timidement au XIX^e siècle, entourés de la méfiance générale. Il leur faudra longtemps pour être considérés comme de l'argent à part entière. Leurs ancêtres, les billets à ordre de la fin du XVII^e siècle, n'étaient en fait que des lettres de change présentables à une banque accréditée. Avec l'historique, sont également présentées la politique monétaire de différents pays et l'évolution du système bancaire (développement des cartes de crédit, distribution automatique des billets, etc.). On peut également voir une sélection des projets d'étudiants de l'Ecole supérieure d'arts graphiques qui ont travaillé, en 1979, à la création de billets de banque. Cette exposition est ouverte **jusqu'au 2 février** dans la salle de documentation du CCI, au rez-de-chaussée du Centre Georges-Pompidou.

— vacances-loisirs —

- **Ski de fond en Ariège.** Pour une

découverte du milieu montagnard en hiver avec des accompagnateurs du pays, deux centres proposent des séjours d'une semaine à partir de Noël jusqu'au mois d'avril :

- à **Prades-Montailou**, les prochaines dates sont **du 28 décembre au 3 janvier, du 4 au 10 janvier, du 11 au 17 janvier, du 18 au 24 janvier** ; hébergement et repas à la Maison familiale ; tarif : 850 F, tout compris ; réduction de 20 % pour enfants de moins de dix ans. **Pour renseignements et inscriptions** : mairie de Prades, 09110 Ax-les-Thermes. Tél. : [68] 20-31-60, de 9 à 11 heures et de 15 à 18 heures.

- à **Massat**, prochaines dates : **du 21 au 27 décembre, du 28 décembre au 3 janvier** ; tarif pour ces deux semaines (avec réveil) : 930 F ; les autres séjours : 850 F ; enfants de deux à sept ans : 300 F (pension gratuite pour les moins de deux ans) ; ces tarifs comprennent l'hébergement en chambre de deux ou quatre, les repas, la fourniture du matériel (skis, chaussures), la participation à toutes les animations prévues. **Pour renseignements et inscriptions** : Foyer du ski de fond du Massif des Trois Seigneurs, 6, rue des Prêtres, 09320 Massat. Tél. : [61] 96-97-73.

Ces deux centres font partie de l'ANCEFSF (Association nationale des centres, écoles et foyers de ski de fond).

■ **Voyages d'initiation à la nature.** La Société nationale de protection de la nature organise ces voyages dans des régions possédant des richesses naturelles exceptionnelles. Des projections, des conférences ou discussions viennent compléter les observations de terrains et font le point des problèmes de conservation de la nature dans la région concernée. Le prochain de ces voyages aura lieu **du 1^{er} au 4 janvier dans le golfe du Morbihan** (départ jeudi soir). Frais de participation (comprenant le transport en car-couche, l'hébergement, l'encadrement et les repas en demi-pension) : 480 F pour adhérents, 520 F pour non-adhérents. Le voyage suivant, **les 24 et 25 janvier**, sera consacré à la **Champagne humide** (départ samedi matin). Frais (transport en car, encadrement, hébergement en dortoir, dîner du samedi, petit déjeuner du dimanche) : 190 F pour adhérents, 220 F pour non-adhérents.

Pour tous renseignements : Société nationale de protection de la nature, B.P. 405, 75221 Paris Cedex 05. Tél. : 707-31-95.

■ **Plus de cinquante ans.** C'est le titre du catalogue que l'OCCAJ édite chaque année à l'intention « du troisième âge ». Celui de 1981 vient de sortir ; il propose de nombreux séjours sportifs (dont plusieurs de ski de fond), des séjours « à thèmes », des voyages à l'étranger et surtout des séjours « grands-parents -

petit-enfants ». Ce catalogue est fourni gratuitement sur simple demande adressée à l'OCCAJ (9, rue de Vienne, 75008 Paris). Tél. : 296-15-02.

— visites guidées —

■ **L'art et les jeunes.** Au programme du mois de janvier, le musée des Arts décoratifs propose :

- **pour les cinq-huit ans**, « **Un objet raconte son histoire** » (présentation, historique, à quoi sert l'objet, comment est-il fait ?) : le 7 janvier, un tableau (« Le repas des cygnes ») ; le 14, une chaise à porteurs ; le 21, un tableau (« Une danseuse étoile ») ;

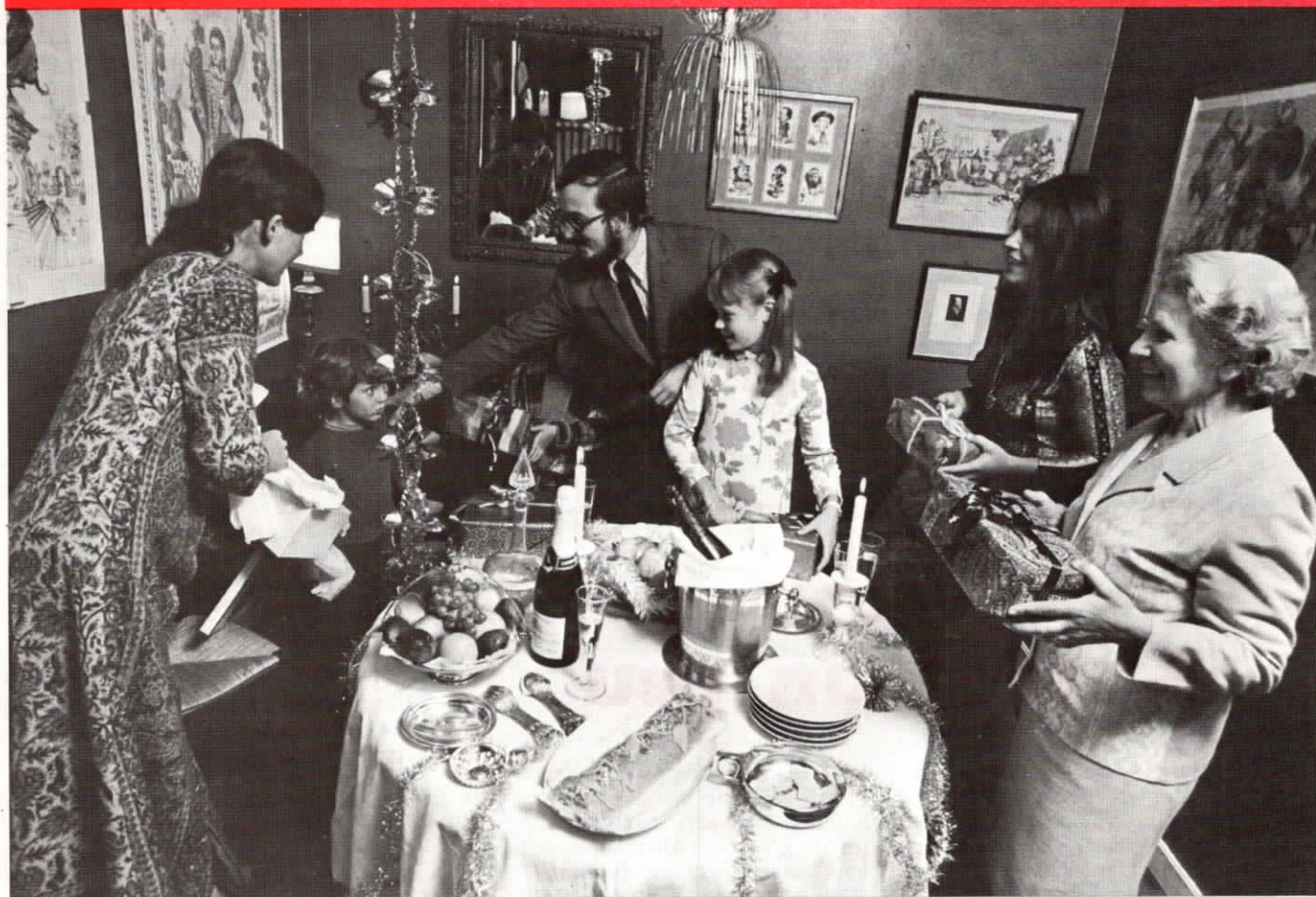
- **pour les huit-douze ans**, « **La vie quotidienne à travers les siècles. Métiers et artisans** » (avec projection de diapositives permettant à l'enfant de situer l'époque ou de connaître les techniques artisanales) : le 7 janvier, le verre ; le 14, le menuisier et l'ébéniste ; le 21, la vie au Moyen Age.

Rappelons que ces visites guidées ont lieu le mercredi à 14 h 30 (107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}). Pour renseignements et réservations : 260-32-14, poste 28 (de 14 à 18 heures, sauf le samedi).

— MGEN —

■ **Le troisième âge s'organise.** Afin de favoriser les échanges d'informations et de personnes, de susciter des actions communes et pour mieux intervenir auprès des pouvoirs publics dans le but d'aboutir à une véritable mise en place d'institutions d'éducation permanente, les délégués de trente-cinq universités du troisième âge viennent de se réunir pour donner naissance à l'UFUTA (Union française des universités du troisième âge). Ces universités sont aujourd'hui plus de cent cinquante dans le monde, regroupées dans une association internationale. L'UFUTA regroupe, quant à elle, à la fois les universités, les centres associés et les associations qui ont mis en place des structures de type université du troisième âge, universités du temps libre, universités interâges. Les délégués ont élu à la présidence d'honneur Pierre Vellas, qui fut le créateur de la première université de ce type à Toulouse en 1973, à la présidence effective R. Frentz, président de l'Université de Lorraine, et, au secrétariat général, Pierre Brasseul, du Club des retraités MGEN. Le siège social de l'UFUTA est situé à Nancy (Université de Nancy I, case officielle 140, 54037 Nancy Cedex). Les renseignements peuvent être obtenus auprès du Club des retraités MGEN (B.P. n° 7, 75560 Paris Cedex 12).

de fête en fête



D'année en année, le temps revient, boucle son orbe.
En allés, pour un moment, les ennuis, les soucis, les préoccupations.
On veut le croire.
Enfuiés, pour un instant, les fatigues, les routines.
On vous le souhaite.
Le temps des fêtes recommence, offrande aux sens en éveil : ici, s'ouvre un espace
de retrouvailles avec son corps, avec sa tête.
Avec soi-même, avec les autres.
Les fêtes seront ce que nous sommes.
Qu'elles soient heureuses !

Nous vous retrouverons le jeudi 8 janvier, avec le numéro 441.



Fémina, Mercure de France, 208 p.), *Une saison blanche et sèche* de André Brink (prix Médicis étranger, Stock « Nouveau cabinet cosmopolite », 362 p.) ? Qu'est-ce, au fond, qui les rapproche ? Quel est leur petit commun dénominateur sinon l'événement littéraire, entreprise sans aucun sens, absurde, conforme à la diversité de notre temps ? Et d'ailleurs, de synthèse, pourquoi en faudrait-il ? De l'un, on a pu dire qu'il est le Paul Bourget de notre époque, de l'autre qu'il a des intentions politiques, d'un troisième qu'en maniant l'humour à bon compte il passe à côté de son propos, d'une quatrième que sa langue poétique fait rendre à sa mémoire des échos de grise nostalgie, d'une autre encore que, peut-être, elle est « trop difficile »... Que sais-je ? Il faut y aller voir, et flâner là-dedans.

Un autre choisira le dépaysement et

à lire de tout un peu

J'IMAGINE cette scène mythique : une pièce calme et accueillante, un fauteuil profond et, pourquoi pas ?, un feu au creux de l'âtre. Dehors, il a neigé ; il fait froid, et les heures, et les jours sont là, comme devant, à venir, sans autre souci que se préoccuper de son propre plaisir, et, pour cette personne que j'imagine là, il s'agit de lire. Les livres sont en vrac sur une table, ils tapissent les murs, ils jonchent le tapis : il n'est que de se servir, de feuilleter au hasard, grappiller une page ici, à la paresseuse parcourir un chapitre là, ailleurs noter une phrase ou bien se laisser engloutir au fil des lignes d'une unique lecture.

Nul ne lit de la même manière, non plus que les mêmes livres ; nul ne choisit pour les mêmes raisons les mêmes ouvrages. L'un, par exemple, fera d'emblée une pile des derniers prix littéraires ; après tout, d'ailleurs, ce n'est pas forcément un mauvais choix. Mais comment rendre compte, dans un même souffle, de *Le jardin d'acclimatation* d'Yves Navarre (prix Goncourt, Flammarion, 400 p.), *Les portes de Gubbio*, de Danièle Sallenave (prix Renaudot, Hachette « POL », 308 p.), *Cabinet-portrait* de Jean-Luc Benoziglio (prix Médicis, Le Seuil « Fiction & Cie », 270 p.), *Joue-nous « Espana »* de Jocelyne François (prix

profitera de ce temps de vacance pour mettre à jour sa connaissance des auteurs étrangers contemporains. Il ira du côté de l'Allemagne découvrir le *Voyage au creux du désordre* de Hans Christopher Buch ou *Le sable aux souliers de Baader* de Schneider (tous deux dans la « Bibliothèque allemande », Hachette), deux jeunes Allemands — l'un est né en 1940, l'autre en 1944 — qui portent haut le flambeau de la génération d'après-guerre outre-Rhin. A cause du souvenir que lui a laissé un précédent roman (*Portrait d'homme à la faux dans un paysage marin*), il voudra savoir comment évolue un jeune écrivain roumain issu du mouvement onirique, Virgil Tanase, depuis qu'il s'est exilé en France : *Apocalypse d'un adolescent de bonne famille* (Flammarion, 306 p.) témoigne de cette dissidence. A moins qu'il ne préfère une escapade aux USA avec *La vie multiple de William D.*, de Bernard Malamud (Flammarion, 450 p.) ou que, fanatique de cinéma, il ne se plonge dans la traduction du fameux *America America* d'Elia Kazan (Stock, 242 p.) chez qui on ne sait plus ce qui importe le plus, des films ou des romans.

Dans cette chambre calme, on trouverait aussi l'amateur de mélange, le

désinvolte, qui, du livre que Robert Benayoun a consacré à *Alain Resnais, arpenteur de l'imaginaire* (Stock cinéma, 296 p.), sauterait au théâtre marginal qui illumine le dernier roman de Jean-Pierre Chabrol, *Vladimir et les Jacques* (Grasset, 340 p.). Entre-temps, il aurait appris que l'accordéon aurait été inventé sous Louis XIV, que les élégantes de Cnossos portaient le bikini une trentaine de siècles avant notre ère, et autres plaisantes fariboles dans le livre amusant — et pourtant sérieux — que Jean de Kerdeland a consacré à *L'antique histoire de quelques inventions modernes* (Editions France-Empire, 306 p.). Toujours épris d'histoire, il aurait hésité entre une monographie de Carlo Ginzburg, *Le fromage et les vers, l'univers d'un meunier du XVI^e siècle* (Flammarion, 220 p.), un ensemble de textes présenté par Jean-Paul Aron, *Misérable et glorieuse la femme du XIX^e siècle* (Fayard, 248 p.), à moins qu'ébloui par les succès antérieurs il n'ait délibérément choisi *L'argent, l'amour et la mort en pays d'Oc* d'Emmanuel Le Roy Ladurie (Seuil, 590 p.).

Il y aurait, bien sûr, beaucoup d'autres portraits possibles : l'amateur de premiers romans (et cette année en fut fertile), le lecteur de nouvelles, le lecteur pressé, le lecteur d'« avant-garde », etc. Mais il ne faudrait pas oublier l'un d'entre eux qui se fait une haute idée de la littérature et qui, depuis longtemps déjà, s'est préparé à ces jours, mettant en réserve des ouvrages qu'il entend savourer : il y eut ce livre, salué comme l'événement de la rentrée, un recueil de nouvelles d'Aragon, *Le mentir-vrai* (Gallimard, 544 p.), dont il jouira en alternance avec le *Traité du style* (Gallimard, « L'imaginaire », 236 p.). Et puis, comme naturellement, il ira à la découverte des derniers ouvrages de l'émule le plus proche du grand maître, Jean Ristat, *La perruque du vieux Lénine* (Gallimard, 120 p.) et *L'entrée dans la baie et la prise de la ville de Rio de Janeiro en 1711* (Gallimard, 72 p.). Jean Ristat, on se le rappelle, c'est cet homme qui donnait la réplique à Aragon dans cette longue, longue série télévisée ; c'est lui aussi qui dirige une collection d'« avant-garde », « Digraphe » chez Flammarion.

De même, ce sont deux livres du même auteur qu'il lira parallèlement : *Désert* (Gallimard, « Le Chemin », 412 p.) et *Trois villes saintes* (Gallimard, 82 p.) de J.M.G. Le Clézio dont on commence à savoir qu'il est et restera l'un des auteurs les plus importants de sa génération.

S'il lui reste du temps, entre deux *Lettres à Ginette* de Joë Bousquet (Albin Michel, 264 p.), il entreprendra peut-être l'escalade du monument qu'Hubert Juin a construit à la gloire de *Victor Hugo 1802-1843* (Flammarion, 878 p.), une lecture pleine de promesses car Hubert Juin est, parmi nos écrivains et chroniqueurs littéraires, l'un des meilleurs connaisseurs de la littérature du XIX^e siècle.

Ai-je tout dit ? Ai-je envisagé tous

pour le plaisir des yeux

■ Un très beau livre d'art est celui que Jean Rollet vient de consacrer aux vitraux sous le titre *Les maîtres de la lumière* (Bordas, 302 p., 204 ill., reliure toile, env. 320 F). Le talent des maîtres-verriers méritait une telle étude, aussi somptueuse que compétente. Dans la première partie de ce grand volume, l'auteur expose l'art du vitrail, rappelle son histoire en France, précise les techniques de création et, aujourd'hui, de conservation. Tout au long des pages suivantes, il se livre à un recensement des plus belles pièces visibles, région par région ; une carte d'identification complète cet « inventaire ». L'ouvrage se termine par une partie documentaire importante et précieuse : chronologie, aide-mémoire historique et thématique, bibliographie complète et index bien conçu.

■ Le dernier volume de la collection « L'atelier du merveilleux » chez Robert Laffont, *Patinir ou l'harmonie du monde* (textes de Maurice Pons et André Barret — 126 p., env. 200 F), nous permet de découvrir l'œuvre d'un peintre flamand des XV^e-XVI^e siècles. Moins célèbre que Bosch ou Brueghel auxquels il fait parfois penser, moins tourmenté aussi, Patinir exerce immédiatement une extraordinaire séduction qui n'est pas due aux sujets traités, dictés par les canons de l'époque (*Tentation de saint Antoine, Repos de la Sainte Famille*, etc.), mais à une vision très personnelle du monde qui s'exprime dans des paysages immenses, conçus comme une réplique symbolique de l'universalité. On reste fasciné par cet abrégé du monde imaginaire ou réel : fleuves, prairies, rochers, huttes d'ermites, moulins à vent,

les cas de figure possibles à l'abri de cette chambre ? Certes non, et je n'y prétendrai pas. Il reste votre goût, vos désirs...

Pour moi, je vais essayer de lire *Mille plateaux* (Editions de Minuit, 646 p.), la suite si longuement attendue de *L'Anti-Edipe*, le deuxième tome de *Capitalisme et schizophrénie* du célèbre tandem Deleuze-Guattari. Un vrai livre de vacance, car, d'après ce que j'en sais, il est permis de s'égarer en route.

cités médiévales, châteaux forts, maisons de chaume, sans oublier l'humanité vivante besognant dans les champs, moissonnant, semant, hersant. Le choix et la reproduction des œuvres, remarquables, donnent à voir successivement ensemble et détails de chaque tableau. L'excellent commentaire des auteurs, le graphisme insolite (caractères blancs sur papier noir) font de ce livre un plaisir des yeux et de l'esprit.

■ Les éditions Cercle d'art, de Paris, et les Editions d'art Aurore, de Leningrad, viennent de publier un énorme ouvrage (436 p. grand format) intitulé *La peinture française au musée Pouchkine*. Cet important musée de Moscou ne compte pas moins de six cents tableaux de maîtres français dont ce livre nous restitue, en couleur, près de la moitié répartis en deux périodes : du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e, et des Impressionnistes jusqu'à la moitié du XX^e siècle. De Poussin à Léger, ce magnifique volume ouvre une galerie rare et étonnante par les toiles souvent révélées parce qu'inconnues ou oubliées dans leur exil, tout au moins pour le non-spécialiste. A noter l'historique et les commentaires d'Irina Kouznetsova, conservateur du département des peintures d'Europe occidentale et d'Amérique, et d'Evguenia Gueorguievskaja, conservateur en chef du musée Pouchkine, qui nous signalent l'origine et la provenance des pièces. En fin de volume, les six cent trente tableaux français du musée sont présentés en noir et blanc et deux index (des expositions et des peintres) complètent cette information scrupuleuse et passionnante.

■ Au centre de l'île de Java, dans une

large vallée couverte de palmeraies et bordée de volcans, se dresse l'un des plus prestigieux monuments du monde : c'est Borobudur. La géométrie savante de son plan, la richesse de ses milliers de panneaux sculptés, le mystère de ses origines, attirent toujours pèlerins et visiteurs. Parmi les ouvrages érudits que lui ont consacrés archéologues et spécialistes du bouddhisme, peu de lectures, malheureusement, sont accessibles au profane. Voici donc un livre, superbement illustré, qui vient combler cette lacune : *Borobudur* (texte et photographies de Bedrich Forman — 136 p.), publié par les éditions Cercle d'art. On y trouve, outre de nombreuses photographies, des commentaires très précieux, qui précisent la nature des scènes représentées, le nom des personnages ou des divinités, bref qui élucident les allusions à la légende du Bouddha, ainsi qu'aux multiples récits édifiants dont nous parle cette immense bande dessinée que constituent bas reliefs et parois. C'est qu'ici l'apparent décor est d'abord enseignement spirituel et, sans ce guide indispensable, la pierre grouillante de personnages demeure indéchiffrable. Ce très beau livre permet donc aussi une initiation intelligente à la doctrine bouddhique.

■ Je n'ignore pas, bien entendu, que vous est familier le nom de Musial-Din Saadi, un des plus grands poètes persans, né vers 1200 à Chirâz (Iran). Son *Gulistan* (La roseraie), traduit en français dès 1634, fut l'œuvre qui nous initia vraiment à la poésie persane. Et pas davantage que vous avez en mémoire celui d'un autre grand poète islamique : Shams al-Din Muhammed Hâfiz, né aussi à Chirâz en 1320, qui acquit toute sa renommée littéraire après avoir rassemblé ses poèmes en un *Divân*, lequel fut initialement publié en 1368.

Mon ambition consiste tout au plus à vous signaler que ces deux poètes d'Orient voient de nouveau, ici, leurs œuvres célébrées. *Le Jardin des roses* de Saadi et *Le Livre d'or du Divân* de Hâfiz, qui ont fait l'objet de nombreuses adaptations, paraissent aujourd'hui dans une nouvelle version due à Pierre Seghers. Ces ouvrages reliés et enluminés constituent les deux premiers volumes de la collection « Miroir du monde » (Robert Laffont, chaque vol. : 128 p., ill., relié, sous emboîtement).

Le directeur de cette collection, qui n'est autre que Pierre Seghers, présente chacun de ces glorieux poètes dans une introduction, assez courte

pour ne point dérouter ni lasser, suffisamment riche pour initier. On entre ensuite dans le texte, mis en valeur à la fois par les espacements, les jeux soignés de la typographie, les resplendissantes reproductions d'illustrations anciennes.

Saadi n'évoque pas que des jardins de roses. Pas plus que Hâfiz les vignes de Persépolis. Leur œuvre est plus diverse et leur pensée plus profonde. On les avait autrefois affadies. Pierre Seghers leur restitue tout leur relief. Il nous montre que ces trésors de l'écriture continuent toujours d'être des miroirs puissants de réflexion et de sagesse. C'est ainsi qu'il convient de les bien accueillir.

■ Voici un très beau livre témoignant d'un art extrêmement ancien et nous en proposant une analyse qui permet de mieux l'interpréter, donc d'en ressentir davantage l'émotion. Les auteurs de *Dessins égyptiens* (Hermann, 208 p., ill., relié, env. 160 F) nous font en effet dépasser l'aspect formel des œuvres pour atteindre à une compréhension plus directe de l'âme de l'ancienne Egypte. Le texte de William H. Peck est toujours judicieux. Quant aux photographies de John G. Ross, elles sont proprement admirables. Qu'il s'agisse de papyrus, de bois gravé, de tablettes, de poteries, de parois tombales, de fresques, tous ces témoignages d'un art si étrange et depuis si longtemps disparu s'adressent à nous par-dessus les siècles et par-delà la mort.

■ Deux très beaux et très originaux albums graphiques, édités par Alexander Mosley Publications, feront certainement des heureux à qui les recevra.

Le premier est consacré à *L'art fantastique de Boris Vallejo* (96 p., env. 60 F). Dans sa préface, Lester del Rey rappelle comment Vallejo (prononcez Val-ye-ro), jeune dessinateur péruvien, s'est rapidement imposé à New York par son talent et une technique de travail particulière. Suivent cinquante reproductions de ses œuvres : couvertures d'ouvrages, jaquettes de revues, illustrations de romans, toutes admirables par la conception d'ensemble, la splendeur des personnages, la puissance des créatures monstrueuses mises en scène et l'harmonie des couleurs.

Le second, *Ultramondes* (116 p.), est une double exploration de dix univers célèbres de la science-fiction. Dû à Robert Holdstock et à Malcolm Edwards, cet album est particulièrement fascinant car il s'attache à ana-

lyser l'œuvre de dix écrivains très connus — de H.G. Wells avec *La machine à explorer le temps*, jusqu'à *Dune* de Franck Herbert, en passant par *Fondation et Empire* d'Asimov — pour montrer, par l'illustration d'abord et l'explication qui s'y intercale ensuite, la richesse d'un tel imaginaire, pour rendre apparentes des constantes obsessionnelles, pour servir de base, enfin, à l'élaboration d'une grande chronologie galactique, métafiction dans laquelle les récits particuliers peuvent prendre place et servir de jalons à une hypothétique histoire du futur de l'humanité. Les illustrations sont éblouissantes. Ce n'est pas gratuitement que figure sur la couverture l'une des plus belles et des plus énigmatiques ; on ne l'identifiera qu'à la dernière double page.

■ L'hiver, c'est, pour les régions du froid, une relation intime entre l'homme et sa maison. C'est cela que nous fait découvrir Marie-Thérèse Hermann dans un superbe ouvrage illustré : *Architecture et vie traditionnelle en Savoie* (Berger-Levrault 230 p., ill.). Par une étude précise et fouillée, l'auteur nous restitue, à travers l'examen de l'habitat savoyard, les modes de vie, les coutumes et toute l'histoire d'un passé régional.

■ Les fervents de l'opéra trouveront à satisfaire leur appétence dans un ouvrage prestigieux intitulé simplement *L'opéra* (Bordas, 254 p., env. 250 F). C'est d'abord et avant tout un ouvrage de référence, mais qui se feuillette comme un très beau livre et se lit comme le roman extraordinaire du bel canto. C'est sous la direction de Pierre Brunel et Stéphane Wolff que toute une équipe a conçu cette véritable histoire de l'art lyrique. Les conditions sociologiques qui ont dicté la naissance de l'opéra, le texte, la voix, la musique, le spectacle sont autant d'actes et de tableaux qui nous sont démontés, démontrés, explicités de manière extrêmement accessible et illustrés magistralement. Une importante partie « dictionnaire », des hommes et des œuvres, suivie d'un index, nous éclaire définitivement. Bref, l'opéra comme un plaisir, certes, mais également comme un cadeau rare pour les amateurs à qui le Palais Garnier reste trop souvent inaccessible.

Sélection « Livres »
établie par Pierre Ferran,
Marie-Claude Porcher,
Jean-Pierre Vélis

agendames

Le nouvel **Agenda-Femmes** est bien joli, cette année, avec l'harmonie de ses tons vieux rose et gris tourterelle. Rappelons-le : il est l'œuvre collective des « Griffonnes » dont l'écusson est maintenant bien connu puisque cela fait cinq ans qu'elles ont créé cet Agenda qui, dès l'origine, a obtenu un succès qui se confirme sans cesse. Pour fêter cette réussite et cet anniversaire, Anne, Annie, Claudine, les deux Françoise, Martine et Viviane nous dévoilent aujourd'hui leurs sourires sur deux photos de groupe...

On découvrira bien d'autres choses dans cet **Agenda-Femmes 81**. Tout au long des marges, les « Griffonnes » ont rassemblé, outre de petits dessins au trait fort bien venus, des documents anciens ou actuels et des témoignages dénonçant l'aliénation de la femme dans tous les domaines : publicité, petites annonces, horoscopes, éducation des petites filles, etc. Les pages finales sont bourrées de renseignements utiles, dont des adresses de toutes sortes, des lieux d'activités et de projets : groupes d'enseignantes, de mécaniciennes, d'artistes peintres, d'expertes en karaté (le plus dur pour la fin !).

Des projets, les « Griffonnes » en ont elles-mêmes pour 1981 : tourner un film, monter une exposition « Dix ans de femmes au quotidien », lancer une encyclopédie thématique originale. Vous pouvez vous associer à ces projets ou les interroger à leur sujet en leur écrivant :

« Les Griffonnes »

B.P. 339

75525 Paris Cedex 11

Mais, auparavant, achetez l'**Agenda-Femmes 81** (24 F en librairie, ou 31,20 F port urgent compris si vous envoyez votre règlement à l'adresse ci-dessus). Un conseil : passez rapidement votre commande. L'année dernière, beaucoup de demandes n'ont pu être satisfaites, l'**Agenda-Femmes 80** ayant été très vite épuisé.

au coin du feu les disques aussi



Cet Hercule amoureux, c'est, pour les contemporains, Louis XIV qui se marie. Mais, pour nous, Michel Corboz fouette la poussière du temps. Surprise... ce premier enregistrement mondial est, plus qu'une curiosité musicale, un grand moment lyrique (Erato STU 71328 — 3 disques : 148 F).

■ De Haendel, *Ariodante* (1735). Sans doute l'un des plus beaux des trente-neuf opéras de Haendel qui nous sont parvenus. Science ou passion de R. Leppard ? On est ému. Et puisqu'il n'y a plus de castrat, c'est la grande Janet Baker qui est Ariodante (Philips 6769 025 — 4 disques : 172 F).

■ De Haendel encore, dont c'est une « bonne année », *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* (1740). Cinq ans plus tard, le compositeur va quitter le théâtre et illustrer l'oratorio. Voici, animée avec verve par l'Ensemble baroque de John Eliot Gardiner, l'œuvre frontière, cette ode sur les jeux de la gaité, de la mélancolie et de la modération. Une vraie réussite, de quoi ravir ceux qui veulent, de temps en temps, quitter les chemins battus

offres spéciales musique

SI ces offres spéciales sont, pour tous les amateurs de musique, le moment essentiel de l'année, ce n'est pas seulement parce que les albums sont alors vendus parfois 25 % moins cher (jusqu'au 31 janvier), c'est aussi que, dans l'euphorie des fêtes, leur sont proposées des œuvres rares, parfois inconnues, ou des interprétations telles qu'elles renouvellent l'intérêt.

C'est ainsi que, cette année, les éditeurs semblent s'être entendus pour « lever le rideau » sur quelques-uns des premiers opéras de l'histoire de la musique.

■ De Monteverdi, *Le retour d'Ulysse* (1641). Peu connue, enregistrée au cours du Festival de Glyndbourne, sous la direction de Raymond Leppard, l'œuvre de ce compositeur de soixante-treize ans est vibrante de jeunesse et de force tragique. Frederica von Stade est une fascinante Pénélope (CBS 79332 — 3 disques : 153 F).

■ De Cavalli, *L'Ercole amante* (1642).

de la musique (Erato STU 71325 — 2 disques : 99 F)...

■ ... et *Le Messie*, son œuvre la plus célèbre. Avec Jean-Claude Malgoire et la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, elle retrouve la fraîcheur de son « épiderme d'origine ». Alors, pour ce nouveau Noël... (CBS 79336 — 3 disques : 153 F).

■ De Mozart, le plus représenté dans ce programme de fin d'année, *L'enlèvement au sérail* que dirige Colin Davis parce que c'est, sans doute, aujourd'hui le meilleur enregistrement de l'œuvre et que Christiane Eda-Pierre est la plus merveilleuse Konstanze qu'on ait entendue depuis longtemps (Philips 6769 026 — 3 disques : 131 F).

■ Toujours de Mozart, *L'intégrale des concertos pour instruments à vent*. Des œuvres de circonstance ? En tous cas, des chefs-d'œuvre dirigés par Karl Böhm qui connaît mieux

que personne cette musique. A la flûte, Wolfgang Schulz, à la clarinette, Peter Schmidl et, au hautbois, Gerhard Turetschek (DG 2740 231 — 4 disques : 212 F)...

■ ... et les *Grandes Symphonies*, n° 21 à 41. Avant d'atteindre la cime des derniers chefs-d'œuvre, de nombreux numéros à découvrir encore avec Neville Marriner et son Academy of St Martin-in-the-Fields dont, on le sait, chaque élément est un brillant soliste. Une lecture limpide et passionnée. Une bonne idée de très beau cadeau (Philips 6769 043 — 8 disques : 496 F).

■ Parmi les romantiques, retenons la *Musique de chambre* de Schumann. Autour du quintette, célébrissime, dix-sept œuvres (trios, quatuors, sonates) beaucoup moins connues... Voici la confiance intime, ses coulées de passion, ses élans fiévreux et, peu de temps avant la folie, une certaine angoisse. « *Créer tant qu'il fait encore jour* » disait Schumann. Le quatuor Via Nova, Jean Hubeau au piano, Jean Mouillère au violon, sont les interprètes complices et passionnés de cette intégrale (Erato STU 71252 — 7 disques : 276 F).

■ De Debussy, *Pelléas et Mélisande*. Très différent de « la haute vision » du *Pelléas* de Karajan, voici, proposé par Armin Jordan, un tout autre monde, beaucoup plus proche. Un peu de brouillard balayé pour une plus claire lumière sur le drame humain (avec Rachel Yakar, Eric Tapy et Philippe Huttenlocher, un étonnant Golaud). Une surprise pour ceux qui connaissent bien ce drame musical (Erato STU 71296 — 3 disques : 148 F).

■ *Stravinsky par Stravinsky*. « J'estime que mes disques sont les suppléments indispensables de ma musique imprimée ». Un cas unique dans l'histoire du disque, cette volonté du musicien de tout enregistrer pour laisser un testament définitif à ceux qui suivront. Voici donc sa musique, telle qu'il l'a voulue. Dirigés par lui et enregistrés de 1962 à 1965 : *Noces*, *Symphonie de psaumes*, *Renard*, *Concerto pour violon*, *Ragtime* et les deux symphonies (en ut, et en trois mouvements). Pour cette année Stravinsky (presque centenaire), un document essentiel (CBS 79335 — 3 disques : 153 F).

■ De Scriabine, *L'œuvre symphonique*. Il a été l'égal du jeune Stravinsky

qu'il a inspiré à ses débuts. Mais pour Scriabine, l'art devait transformer la vie, et la musique était un message générateur d'extase (c'est le titre d'une de ses œuvres les plus caractéristiques). Il rêvait d'élever un temple au sommet de l'Himalaya pour

l'y interpréter... Il est mort trop tôt. Voici du moins quatre disques (dirigés avec flamme par Eliahu Inbal) qui peuvent faire beaucoup pour rendre à ce compositeur fort original un peu de sa gloire oubliée (Philips 6769 041 — 4 disques : 172 F).

vous lui tournez le dos : écoutez cette voix qui parle de nous.

chansons en rond

■ L'événement de cette fin d'année est bien évidemment le disque de Jean Ferrat ; ce serait lui faire affront que d'en dire plus (Temey-Discodis 598014).

■ Il y a quelques autres valeurs sûres que l'on est heureux de retrouver. Ainsi Maxime Le Forestier qui, s'il a intitulé son disque *Les rendez-vous manqués*, ne manque pas le sien avec nous. Egal à lui-même, avec quelques chansons plus que belles : « Approximative », « Mirador » et « Les rats » (Polydor 2473119).

■ François Béranger, toujours aussi acerbe, cynique et percutant. Dans le coup et ne laissant rien passer, hymne aux cibistes avec « Canal 19 », évocation de l'attentat de la rue Copernic avec « Poing de sang ». Toute une face est consacrée à une sorte de cantate, « Article sans suite », dont il a écrit le texte sur une musique de deux de ses musiciens qui n'ont pas seulement écrit pour Béranger, mais *du* Béranger. C'est domage ! (Escargot ESC 413.)

■ Francis Lalanne, vingt ans, vient de remporter un triomphe à Paris au Théâtre de la Ville, et ses tournées en province rassemblent des publics enthousiastes. Il a, sans conteste, l'étoffe d'un « grand ». Pourtant, après l'accueil favorable réservé l'an passé à « La maison du bonheur », l'un des titres de son premier disque, les radios, réticentes, ont quelque peu boudé son second album, dont les ventes ne cessent de progresser. « Trop pessimiste » serait, dit-on, leur verdict. Sans doute, mais comment ne pas l'être par les temps qui courent ? Plutôt que de divertir, Lalanne préfère éveiller et, donc, déranger. Ses huit nouvelles chansons, construites autour du même thème de l'amour-solitude, en témoignent. Des textes empreints d'une forte intensité dramatique et nourris des angoisses quotidiennes que parcourent l'émotion et

la tendresse. Des arrangements très réussis. Une voix, très belle, dotée d'une grande puissance d'expression. La relève de la chanson française est bien assurée ! Écoutez *Les trois oranges bleues* (Phonogram 6313 089).

■ Dans le spectacle étrange et déliquant qu'il présente à la Gaîté-Montparnasse, Rufus chante. Et il chante bien. Des textes, à l'image de son univers, naïfs et poétiques, portés par les musiques superbes de Jean-Marie Senia. Un disque, *Ecoute s'il pleut*, réunissant les chansons du spectacle, est maintenant disponible et, contrairement à ce que l'on pouvait craindre, c'est une réussite : l'absence du comédien Rufus qui, sur scène, « fait passer » ses textes, ne nuit guère, en l'occurrence, à la communication. Le plaisir éprouvé à l'audition de la petite galette de vinyl est égal à celui que l'on ressent lors du spectacle. Tant mieux ! (RCA, PL 37459.)

■ Loin des usines à fabriquer les tubes, de petits groupes, ici et là, enregistrent des chansons. Ils les ont écrites, composées et, le plus souvent, produites. Ce circuit parallèle, dont on trouve l'équivalent au cinéma, en poésie, en vidéo et dans la presse, représente certainement l'une des sources les plus fécondes de l'expression contemporaine.

Antoine Auchlin et quelques-uns de ses amis font partie de ce mouvement. Un 33 tours de treize chansons (*Dunes*, VDE) nous en fournit une trace prometteuse dont les nostalgiques de la ballade, comme moi, mesureront la saveur. C'est d'aujourd'hui qu'il s'agit avec l'écho des dictatures sanglantes, mais c'est un écho seulement parmi les existences éternelles dont est tissée notre vie : la mer, la nature, la musique et le silence, la femme et l'homme, la mort et le temps.

« Comme une trace dans le silence/
mon chant ne vibre dans l'espace/que
le temps d'un frisson, d'un écho/déjà

■ Voici un nouveau nom à suivre avec attention, du coin de l'oreille : Romain Didier. C'est excellent et plus encore. Les radios commencent à nous asséner « On vit tous en quarantaine » qui est loin d'être la meilleure chanson de son disque. « Thriller » ou « Les tramways de Shangai » sont autrement séduisantes (Paroles et Musiques PL 37446).

■ Quant à Jean-Jacques Milteau, il réhabilite magistralement l'harmonica. Très jazz, c'est du grand art. Un titre comme « Antoine et Stéphanie », que l'on entend déjà, fera, à n'en pas douter, un « malheur »... (Chant du monde LDX 74718.)

■ N'oublions pas Noël et ses chants traditionnels dont souvent le ton liturgique s'est muté en chant profane. Jan Maria Carlotti, Patrice Conte et Choà Dupont, sous leur nom de groupe « Mont-Joia », nous offrent à coups de flûtes, tambourins, guitares, vièle à archet, vièle à roue, viole d'amour et autres instruments médiévaux, un magnifique 33 tours de Noël provençaux. C'est très beau (Chant du monde LDX 74742).

■ La Chorale franco-allemande de Paris, que dirige Bernard Lallement, et à qui l'Ensemble choral de La Roche-Bernard, l'Ensemble instrumental Ile-de-France et le quatuor à cordes de l'orchestre Jean-François Gonzales ont prêté main-forte, a réalisé un coffret de trois disques 30 cm/45 tours qui regroupe une quarantaine de Noël anciens de Sologne, Poitou, Normandie, Bretagne, Berry, Limousin, Auvergne, Bourgogne, Ardennes, Flandre, Alsace, Savoie, Bresse, Provence et Roussillon, enregistrés spécialement dans la Collégiale de Champeaux. A l'évidence une pièce de discothèque (Auidis AV 4710).

■ L'occasion est offerte de rappeler une nouvelle version de la *Misa Criola*, ce magnifique cri lancé depuis le village de Humahuaca, sur les rives du fleuve Grande de Jujuy, et qui nous est proposé dans une très belle réalisation par Los Fronterizos sous la direction de Oscar Cardozo Ocampo, avec la chorale des jeunes du Collegium Musicum de Buenos Aires et un orchestre indo-américain exclusivement composé d'instruments typiques (Auidis AV 4703).



juniors à l'écoute

LES disques pour enfants foisonnent dans cette période d'avant Noël, nous apportant comme à l'accoutumée du pire et du meilleur. Nous ne ferons pas preuve d'héroïsme et nous nous contenterons du second...

Les amateurs d'histoires d'Amérique et de crocodiles rocambolesques seront servis avec le dernier 45 tours de Roger Mason, fort drôle de surcroît (Chant du monde 100 125), et les romantiques pourront flâner dans la série « Chansons en l'air » qui fait virevolter la voix très agréable de Claude Fonfrède, à qui Dominique Becker vient prêter voix-forte, dans les deux derniers-nés de cette série (45 tours, SFP 710 et 711) ; dommage que la chanson « Les fantômes » rappelle un peu trop le « fantôme de la télé » de Ferrat.

Henri Dès, cet auteur-compositeur helvétique, nous apporte son « Cache-cache n° 3 » sous le titre *Flagada* toujours dans un album avec ligne mélodique et textes. C'est excellent, plein de trouvailles, drôle et enlevé. Il y a

du Trénet là-dedans et du meilleur ! Un album 33 tours qui n'a pas volé son « Diplôme Loisirs Jeunes » (Disques Marie-Josée ZL 37414, Dist. RCA). Venu, lui aussi, de la Suisse voisine, un 33 tours plus traditionnel de Gaby Marchand, qui rassemble chansons, comptines et poèmes sous le titre *Voici l'hiver* (Lazer CA 631, distribution Carrère).

Revenons à l'originalité débridée avec Steve Waring et le Marvelous Band qui, sous le titre étrange *La nuit dort le jour*, nous emporte dans un univers fou, fou, fou... (Chant du monde 100304.)

Plus « pédagogique » est le 33 tours de Jean Naty-Boyer, *Chansons à gestes 2*, fait pour une recherche de l'équilibre corporel, pour le sens de l'harmonie et la précision du geste, à destination des tout-petits (Aavidis AV 4260).

Et pour les plus grands qui ne savent pas par quel bout attraper leur guitare, un petit 45 tours mais de grande utilité les initiera. Il est dû à

Michel Haumont pour *Apprendre à s'accompagner folk* (Unidisc EX 45630).

Les curieux de musique classique pourront faire un bout de chemin avec Marie-Claire Alain pour découvrir l'histoire de Bach, mais aussi celle de l'orgue, et avec Nell Gotkovsky pour rencontrer Vivaldi à Venise et s'entendre dire l'histoire du violon. Un petit livre à feuilleter et, pour chacun, deux 45 tours à écouter (RCA/Colin-Bourrellet V 3724 pour Vivaldi et V 3725 pour Bach).

Dans le même format livre-disque, mais avec un seul 45 tours, *Farandola* pour le plaisir d'entendre kenas et antaras d'Una Ramos (RCA PW 8602), dont il faut rappeler le grand 33 tours récent où l'on retrouve ses plus grands succès : « Cerf-volant de lumière », « Liseron », « Le vent du Nord », etc., dont on ne se lasse pas tant la virtuosité est présente dans chaque sillon (RCA PL 37432).

Il ne faudrait pas oublier les amateurs d'histoires, de vraies légendes

qu'on ne peut retrouver qu'en les exhumant de nos terroirs régionaux. La « Collection Vermeille » de chez Hachette s'y emploie et nous restitue des contes qui enchanteront aussi les grands par leur pittoresque et leur odeur de province. Les contes d'Alsace sont dits par le chanteur Roger Siffer, truculent en diable (JCS 317), ceux de Normandie par Dominique Paturel (JCS 318), ceux du Lyonnais par Jean-Pierre Darras (JCS 319) et ceux du Languedoc par Jacques Dufilho (JCS 320). Il s'agit, pour chacun, de 33 tours comportant en moyenne quatre contes, mais pourquoi ne pas avoir confié les contes du Lyonnais à un Lyonnais : l'accent fait défaut ; un Roger Coggio ou un Christian Marin auraient fait merveille, comme le font Siffer et Dufilho, pour les provinces qu'ils racontent.

Les *Contes et Chansons* d'Evelyne Leclercq sont enregistrés sur un grand 33 tours (Johny Williams Son — 32, rue des Pommiers, 93500 Pantin — distribution Philips) qui sort vraiment de l'ordinaire et constitue, grâce à la musique de Harry Williams Verschu et Roger Larcanche, un fond sonore tout à fait indiqué pour les proches soirées de fin de l'an. Mais Evelyne Leclercq mérite une attention particulière : la voix est ravissante et fraîche. On écouterait des cantilènes de Noël, des fables modernes chantées, un conte sur fond musical. C'est « Roman noir au pays blanc » que je préfère !

Enfin, une comédie musicale, due à Pierre Dhombre et Jo Akepsimas, qui se présente comme une grande fresque écologique à la gloire de la mer et de la nature, condamnant à jamais la guerre même si le ministre joue à la marelle et le président aux billes, vous fera faire un bond en l'an 2980. Peut-être un peu bavarde, mais les deux 33 tours qui la composent s'écoutent avec grand plaisir. La voix de Mannik entre autres n'y est pas étrangère (Arc-en-ciel SM 30 1011).

Pour les mêmes juniors, ce choix de disques a été précédé par ceux des livres et des jeux, publiés respectivement dans nos numéros 436 du 20 novembre et 439 du 11 décembre...

Sélection « Disques » établie par
Jacques Erwan, Pierre Ferran,
Maurice Guillot, Louis Porcher,
Georges Rouveyre

**hors du fauteuil
et des
pantoufles
il y a
des spectacles...**

à l'écran

COMME chaque année, la période des fêtes va offrir aux spectateurs de cinéma des films de divertissement, dont l'intention majeure est d'attirer un public qui veut « se distraire », et de préférence en famille. Naturellement, la firme Walt Disney en profite pour ressortir *Les 101 Dalmatiens*, qui date de 1961 mais qui n'a rien perdu de sa perfection technique ni de sa guimauve sentimentale ; pas de surprise, on sait ce qu'on va voir. Pourquoi pas, d'ailleurs ? Mais si un cinéma pas trop loin de chez vous passe *Le Roi et l'Oiseau*, de Grimault, je vous conseille de lui donner la préférence.

Pas de surprise non plus dans le dernier Delon, mis en scène par Jacques Deray, *Trois hommes à abattre* : le héros, fidèle à la mythologie de son interprète, combat seul contre des ennemis qu'il n'a pas cherchés ; il y a du suspense, de la poursuite, et du spectacle.

Pas davantage d'inattendu dans *L'Empire contre-attaque*, suite de *La guerre des étoiles* (il y en aura encore sept autres, vous êtes prévenus...) : grands truquages, maquettes impressionnantes et tout et tout ; les personnages sont sommaires, mais les décors sont beaux et l'intrigue compliquée. Si ça vous intéresse, sachez que les extérieurs des scènes situées sur Hoth, la planète glacée, ont été filmés sur un glacier en Norvège. Autre film de prétendue science-fiction : *Le trou noir*. Là aussi, beaucoup d'effets spéciaux ; mais (comme l'a fort bien montré un article du n° 758 de *Science et Vie*) ils servent à donner une idée totalement fautive du phénomène qu'ils prennent comme postulat puisqu'un trou noir est par définition invisible. Cela dit, si on évite de prendre le

film au sérieux, on peut s'amuser (modérément) à le voir.

Dans le genre de la comédie musicale, si vous pouvez voir encore *Que le spectacle commence*, de Bob Fosse, allez-y. Mais sachez que *The Blues Brothers*, de Landis, n'est pas non plus sans mérites ; et que *Fame*, de Parker — qui n'est pas exactement une comédie musicale, mais un film sur les milieux du spectacle —, est une œuvre attachante, émouvante, pittoresque, en dépit d'une tendance épisodique au « discours à message ».

Si vous voulez mettre à votre programme des films un peu plus ambitieux, je vous rappelle qu'on peut voir en ce moment deux excellents films polonais : *Le chef d'orchestre* de Wajda et *La constante* de Zanussi, œuvres graves, qui incitent à mainte réflexion sur l'homme, sur la société, et sur les interrogations qui traversent en profondeur l'âme polonaise de notre époque. Jacques Chevallier vous parlera bientôt de ce cinéma polonais : je me contente de vous signaler ces deux films, d'un indiscutable intérêt.

D'autres films récents vont sans doute poursuivre leur carrière, ne serait-ce que grâce au prestige de leurs réalisateurs. Trois en particulier : *Sauve qui peut* de Godard, *Stardust Memories* de Woody Allen, et *La cité des femmes* de Fellini.

Le premier m'a déçu. J'y ai retrouvé la conclusion, l'esbroufe, les effets gratuits (notamment les ralentis et les arrêts sur l'image, les raccords abrupts, etc.), bref l'obscurité qui caractérise son auteur, avec — en prime — une obscénité provocante, dans les mots plus encore que dans

les images. Sans doute est-ce très volontairement que Godard, par ces procédés, veut susciter une réaction, un réveil du spectateur, et le contraindre à regarder en face des problèmes comme ceux des difficultés du couple, du dialogue de plus en plus impossible (dit-il) de l'homme et de la femme, du règne constant de la violence et du mépris. On peut assurément prétendre que la potion est salutaire ; ce qui est sûr, c'est qu'il faut, pour l'avaler, avoir le palais blindé.

Quant à *Stardust Memories*, c'est un film à double ou triple fond, comme une valise de prestidigitateur. On y trouve un va-et-vient vertigineux entre la vie et l'art, la réalité et le film ; un jeu d'allusions, tantôt à des œuvres que Woody Allen admire (le démarrage du film, et son thème d'ensemble, s'inspirent manifestement du *Huit et demi* de Fellini), tantôt à des événements de sa propre biographie, et plus spécialement de sa biographie amoureuse ; une réflexion sur le comique : est-il possible, est-il légitime aujourd'hui ? ; un feu d'artifice de mots d'auteur et d'aphorismes qui désamorcent les situations dramatiques ; un reportage épisodique sur la vie d'un réalisateur à succès, coïncé entre des producteurs qui sabotent son œuvre et des admirateurs qui le harcèlent ; une interrogation angoissée sur l'éternel féminin, et les aspects qu'il peut prendre à ses yeux ; et surtout l'affirmation que ce qui justifie la vie, ce sont des instants propices de bonheur total, pur, simple, dont le regard de Charlotte Rampling nous donne passagèrement l'image. On le voit : longtemps enfermé dans son personnage d'amusé, Woody Allen, sans renoncer à ses dons d'humoriste, se pose maintenant d'autres questions. Mais que l'humour soit mystérieusement proche

« Stardust Memories »



de la poésie, on s'en persuade dès la première séquence de ce film — en noir et blanc — qui nous présente des images dont l'étrangeté ressortit au surréalisme. Bref, si tout ici est loin d'être limpide, rien n'est ennuyeux, ni pauvre, ni indifférent.

Fellini se renouvelle moins, c'est certain, dans *La cité des femmes*. On y retrouve son goût du spectacle, du music-hall et de la foire ; sa complaisance pour un érotisme inquiet, voire maniaque ; son talent pour nous entraîner à sa suite dans un climat onirique. L'Orphée de cette descente aux enfers, c'est Marcello Mastroianni qui pénètre en rêve dans la cité des femmes — plus exactement dans un monde où les femmes sont reines. Un grand hôtel où se tient une convention d'un MLF extravagant ; des routes nocturnes — encore un décor fellinien ! — où roulent des autos chargées d'adolescentes droguées et hystériques ; une immense et luxueuse villa où le héros est recueilli par un super-mâle qui donne une fête : voilà quelques-uns des cadres de cette histoire extravagante, surchargée, baroque, luxueuse, où Fellini, une fois de plus, a donné rendez-vous à ses fantasmes et à ses obsessions. On aime ou on n'aime pas l'univers de Fellini (dont le monde de *La cité des femmes* n'est qu'une province). Mais il serait injuste de parler de répétition ou de monotonie : c'est la qualité de l'imagination et le style des images qui demeurent les mêmes. Quant à savoir si le film est, ou n'est pas, misogyne, j'avoue que je n'ai pas d'opinion sur ce point. Si l'on en juge par son héros, il n'est pas flatteur non plus pour les hommes ; et d'ailleurs la question me paraît secondaire. Allez voir vous-mêmes : le film, de toute façon, en vaut la peine.

La cité des femmes -



à la scène

APRES *Par-dessus bord* et *Les travaux et les jours*, Michel Vinaver propose, avec *A la renverse*, le troisième volet d'une trilogie bien particulière, qui entend peindre la vie des entreprises commerciales ou industrielles d'aujourd'hui. Cette fois, il s'agit d'une petite firme familiale qui est devenue filiale d'une multinationale de Cincinnati (USA) et s'est hissée au premier rang sur le marché des crèmes à bronzer. Las, une grande dame a entrepris de raconter chaque samedi à la télévision comment elle est en train de mourir du cancer qu'elle a contracté pour s'être trop abondamment exposée au soleil. Le marché donc, jusque-là juteux, chancelle et peu à peu s'effondre et le drame secoue l'entreprise : changements dans la direction, difficultés avec Cincinnati, plan de licenciement, grève... et rachat symbolique de l'entreprise, abandonnée à son naufrage par la maison mère, par une coopérative ouvrière. Puisque la mode est désormais aux peaux blanches, on en reviendra comme au bon vieux temps à la fabrication de pommes...

A vrai dire, le scénario est un peu trop caricatural pour être crédible. Alors que, par exemple, dans *Par-dessus bord* l'auteur et le metteur en scène (Roger Planchon) avaient, sur une donnée réaliste, joué avec virtuosité de la fantaisie la plus débridée et débouché sur une véritable comédie musicale sans édulcorer la satire, ici on reste constamment au niveau le plus quotidien, le plus démonstratif et souvent ainsi le plus glacé : sauf exception les dialogues évitent les mots d'auteur ou les tirades à effet, la mise en scène se veut stricte et dépouillée mais n'est pas cependant sans efficacité, les comédiens (chacun joue plusieurs rôles) sont justes mais peu émouvants. C'est dommage car il est certain que le sujet est bien l'un de ceux qui devraient inspirer une dramaturgie spécifique de notre temps (Théâtre national de Chaillot, jusqu'au 3 janvier).

Au théâtre Daniel-Sorano (Vincennes), on voit, en deux mises en scène successives — sans ennui et même avec plaisir —, la courte pièce de Pirandello, *Je rêve (mais peut-être que non)*, ravivée par la diversité de ces deux mises en scène et surtout par la forte présence de Laurence Février dans ce rôle de jeune femme en faveur duquel elle articule la mise en scène

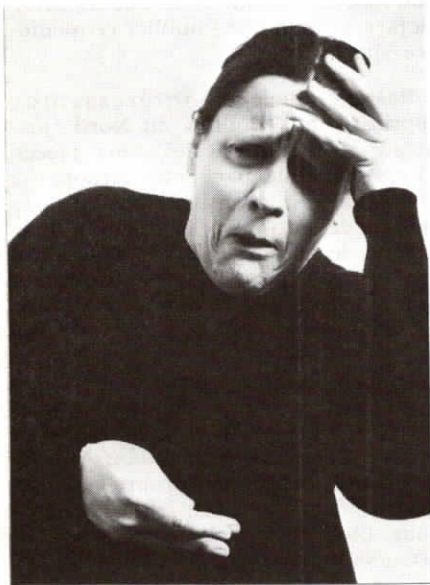
qu'elle signe.

Peu d'autres spectacles à signaler pour les fêtes sur les scènes parisiennes sinon, pour mémoire, ceux que nous avons présentés dans de précédents numéros : *Les jumeaux vénitiens* de Goldoni (Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis), *Exercices de style* de Raymond Queneau (Théâtre Montparnasse), *Le pique-assiette* de Tourgueniev (Théâtre du Marais), *Le conte d'hiver* de Shakespeare (Théâtre de la Ville), *Athalie* et *Dom Juan* (Théâtre de l'Odéon) dans les mises en scène de Roger Planchon. Les inconditionnels de Jean Le Poulain pourront aller l'applaudir de confiance dans *Le Bourgeois gentilhomme* à la Comédie-Française, les autres apprécieront la, pour une fois relative, sobriété de son jeu mais les amis sourcilleux de Molière seront mal à l'aise : sous le prétexte, légitime, que la pièce est une comédie-ballet, on a cru bon de rajouter à la musique de Lulli des compléments de Richard Strauss et de surcharger les « entrées » prévues par des tableaux mollement animés et sans grand intérêt. Surtout on a confié ces parties dansées à un chorégraphe et à des exécutants indignes de notre première scène dramatique. Souhaitons qu'avec *Les plaisirs de l'île enchantée*, que le Français nous annonce sous la direction de Maurice Béjart, il nous fasse oublier ce médiocre spectacle.

Restent quelques intéressantes reprises : aux Bouffes du Nord (jusqu'au 31 décembre) les deux pièces mises en scène par Peter Brook, *La conférence des oiseaux* d'après le poème de Farid Uddin Attar et *L'os* d'après le conte de Birago Diop, que nous avions signalées, et aimées, dans notre numéro du 1^{er} novembre 1979 ; *Les Pâques à New York*, cet admirable poème de Blaise Cendrars que la Compagnie du Lierre avait excellemment présenté en 1978 (cf. *l'éducation* du 23 février 1978) ; après plusieurs années d'errance, ces vaillants comédiens ont enfin leur propre théâtre (22, rue du Chevaleret, 75013 Paris) et l'ont ouvert avec ce spectacle. Ils attendent tous ceux qui l'ont manqué en son temps... ou voudraient le revoir (jusqu'au 30 décembre). Enfin, et peut-être surtout, la Comédie-Française a remis à l'affiche *Partage de Midi*, de Paul Claudel, magistralement mis en scène par Antoine Vitez et superbement joué par Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Jean-Luc Boutté et Patrice Kerbrat (cf. notre numéro du 18 décembre 1975), une de ses plus hautes réussites.



Au Théâtre de la porte Saint-Martin, *Harlem Swing* fait fureur. Créé off Broadway, à New York en 1978, ce show musical est construit à partir de l'œuvre du pianiste de jazz américain Fats Waller (1904-1943). Ses fans retrouveront avec plaisir ses plus grands succès : « Ain't misbehavin », « Honeysuckle Rose », « Squeeze me », « Black and blue » et beaucoup d'autres... Un spectacle superbe, gai et enjoué, interprété avec brio par sept musiciens et cinq comédiens qui jouent, chantent et dansent à la perfection et en manifestant un évident plaisir. Tout y est réglé à l'américaine, c'est-à-dire avec une maîtrise et un professionnalisme sans faille : le numéro de danse du « Viper's drag » est un modèle du genre qui, à lui seul, vaut le déplacement.



A Bobino (jusqu'au 4 janvier), la grande Zouc prend congé des personnages de son fameux « album ». Des personnages quotidiens méticuleusement observés et mis en scène avec la même rigueur et la même précision qu'un dessinateur trace les traits d'un visage ou les contours d'une silhouette. Une épure !

...et des expositions

■ Le fou de peinture Ho Kusai et son temps

Centre culturel du Marais
28, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3^e
jusqu'au 4 janvier

Ho Kusai (1760-1849) a calligraphié le Japon à travers plus de trente mille illustrations, dessins et estampes, pour nous le faire lire en ce qu'il a d'essentiel, de quotidien et de mythique. Du pêcheur contemplant la Lune aux trente-six vues du mont sacré Fuji, de l'étude d'un bouvreuil sur une branche de cerisier à l'arc de la vague au large de Kanagawa, Ho Kusai, à la curiosité insatiable, a tout vu de son époque. Errant comme un mendiant de ville en ville, quêtant aux portes des hommes pour nourrir son art de leur vie, il a fait l'inventaire sans fin du monde, il a tracé les cartes humaines du Japon.

Grand maître du dessin, toujours à la recherche de la perfection, ses lignes, où sa main mille fois retrace et épure comme une roche sur l'eau qui court, s'harmonisent et se simplifient à leur essentiel géométrique là où les lignes se tendent et se courbent vers un cercle magnétique où l'art abouti deviendrait religieux et initiatique, un pur chant éternel du destin de l'homme.

Peintre de l'équilibre et de l'harmonie, son œuvre tend à la maîtrise parfaite de l'art du dessin et de la couleur, là, où le rappelait Picasso, « le moins devient le plus ».

■ La vie mystérieuse des chefs-d'œuvre La science au service de l'art

Grand Palais, Paris
galeries nationales
jusqu'au 5 janvier

La science et l'art, comme nous savons tous, c'est un sujet en or pour conversation tout terrain où l'on prend une motte de terre pour l'Annapurna. Et pourtant, sur ce thème rebattu, il y a beaucoup de choses à dire et à apprendre, à enseigner aussi, mais à condition de traiter sérieusement le problème. C'est ce qui a été fait sous la direction de Madeleine Hours, comme d'habitude exemplaire. La photographie aérienne comme

moyen d'investigation archéologique, le traitement, la conservation et la reconstitution des vieux manuscrits, l'exploration des tableaux par les outils scientifiques les plus sophistiqués, tout y est.

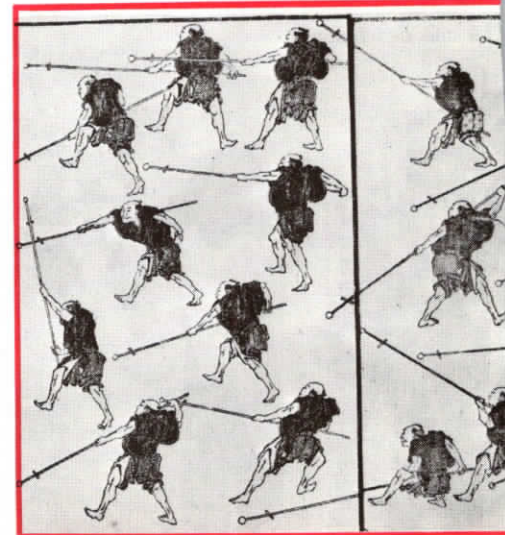
Ce que peuvent les sciences classiques pour la maîtrise des œuvres d'art (qui, toutes, sont d'abord des objets), nous est ici expliqué avec un souci didactique constant et en évitant constamment l'ennui. Il devrait être prioritaire de donner aux enseignants les moyens de conduire leurs élèves en ce lieu unique.

■ Henri Cartier-Bresson 300 photographies de 1927 à 1980

musée d'Art moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président-Wilson
jusqu'au 11 janvier

Henri Cartier-Bresson (né en 1908) est un photographe de la rigueur. Il attend patiemment le moment où tous les signes de l'image s'organisent avec le plus de cohérence, il calcule avec le temps pour saisir l'instant où la photographie se donnera avec la plus grande évidence. Comme un chasseur à l'affût, il prend l'image à son point d'eau, là où elle donne son maximum de réalité dans un éclair de sens, comme un mot saisi dans la cacophonie d'une foule et qui donne à lui seul toute l'évidence du lieu. Chez Cartier-Bresson le hasard n'est que le coup de dé de ses préméditations, tout est travaillé, ciselé, poli ; la photographie est l'aboutisse-

de Robert Delaunay, « Portugaise »,
dessins de Ho Kusai
et « Les bords de la Marne »
de Henri Cartier-Bresson (1933)



ment d'une profonde réflexion sur le sujet à traiter, elle est une analyse et une réponse du photographe.

Photographe, dit-il, « c'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur ». Il filtre le monde pour nous le restituer avec sa cohérence, son esthétique, son ordre, au moment où la photo surprend la cristallisation du temps. D'un pique-nique du bord de Marne à la prison modèle en Pennsylvanie, il capte la vie, lui cherche son point maximum de sens,

perpétuellement à la recherche de cette image dans les images, comme l'instant manquant au regard pour voir la main du magicien prendre ses foulards.

Les photographies de Cartier-Bresson sont des architectures où le temps et la vie s'organisent dans une construction parfaite juste l'instant de la photo, le court instant du miracle, comme le sourire d'une statue de Cocteau une seconde échappé du marbre.

■ **Robert Delaunay**

galerie Louise Carré
10, avenue de Messine, Paris 8^e
jusqu'au 16 janvier

Robert Delaunay (1885-1941) est le peintre de la lumière, non pas celle qui recouvre les choses, mais celle qui vient du dedans de l'objet, la lumière matière, la couleur de l'âme. Il peint sans coloriage, comme Rimbaud donnait une couleur à chaque voyelle, pour être « voyant », pour retrouver le primordial, la couleur, l'énergie, l'éternité électrique. Robert Delaunay l'enchanteur, par la main du regard nous guide dans le sein chaud du soleil, là où la lumière, matrice de toute chose, nourrit l'homme, enfant de l'univers.

A voir, pour entrevoir enfin le merveilleux du monde qui nous entoure et croire en la beauté magique de la peinture.

■ **Cinq années d'enrichissement du patrimoine national**

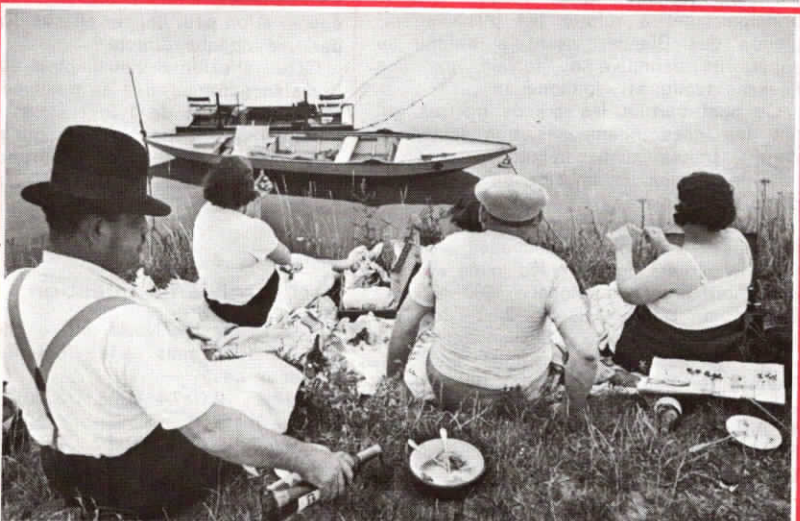
Grand-Palais, Paris
jusqu'au 2 mars

Malevitch et Mondrian, Duchamp et Fautrier, Picasso, Rodin et Zadkine, ensemble, mais aussi Manet et Monet, Cézanne et Corot, Friedrich (superbe), et encore Nicolas Poussin, Rubens, Philippe de Champaigne, David (Napoléon bien sûr), c'est rarissime de les regrouper.

En plus, la peinture n'est pas seule : des manuscrits sont ouverts sous nos yeux. *La nausée* et la petite écriture de Sartre, à l'encre violette, Flaubert et ses incroyables plans brouillons, George Sand, Bernanos qui écrit comme un calligraphe, Napoléon et ses multiples billets de quelques lignes. D'autres encore.

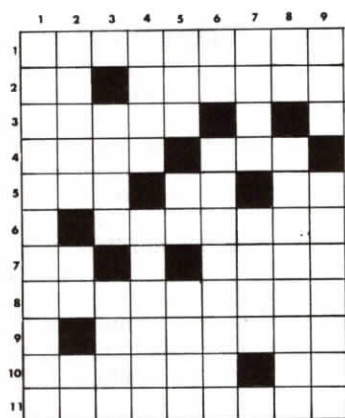
Pour des goûts encore différents, des couronnes, des habits de ceux qui furent grands, etc.

Magnifique exposition des richesses acquises par nos musées selon diverses modalités : datations, donations, achats. Un parcours bigarré dont vous sortirez le souffle court, en vous promettant de revenir vite.



Sélection « Spectacles-Expositions »
établie par Jacques Erwan,
Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux,
Pierre-Bernard Marquet,
Louis Porcher, Meyer Sarfati

problème 369



Horizontalement. 1 - Il peut laisser échapper des affaires s'il n'a pas de bol, c'est évident. 2 - Passé à gai - Elle hausse le ton si elle est vive. 3 - Nécessaire à la caravelle pour appareiller. 4 - Découvertes dans le plus simple appareil - Il assaisonne l'huile et l'œuf. 5 - Démonstratif - Métal pouvant se transformer en liquide - A destination d'un concitoyen. 6 - Victime d'un grand chambardement. 7 - Personnel - Crocheter. 8 - Quelques pâtés ou plusieurs croissants. 9 - Belle sœur de la reine-claude. 10 - Endroit où le capitaine se distingue - Non répandu. 11 - Il sait, mieux que tout autre, assortir le bouquet au fumet.

Verticalement. 1 - Forces de frappe d'un ancien général de Gaule. 2 - Sans gravité - Gagné ou perdu - Lacet en haut d'une botte. 3 - Lacs féminins dans lesquels l'homme plonge les yeux fermés - Poire n'ayant pas pris la pomme pour des prunes. 4 - Entractes pendant lesquels les Esquimaux ne sont pas glacés - Cour d'Assise. 5 - Ont donc été conçus - Langue à la provençale - Pareil au bon-chrétien frappé. 6 - Démonstratif - Chapelet des Marquises. 7 - Signe de croix - Baron du bec. 8 - Conjonction - Qualité pour un coureur, défaut pour un autre. 9 - Sa gorge est faite pour la corde - Fait pour dégoutter le contenu en évitant au contenant d'être dégoûtant.

solution du problème 368

Horizontalement. 1 - Favorites. 2 - Lieue. 3 - Eglantier. 4 - Guatemala. 5 - Mi - Eson. 6 - Asie - Loto. 7 - Tension. 8 - Ire - Os - Et. 9 - Ps - Ale. 10 - Ustensile. 11 - Etoiles.

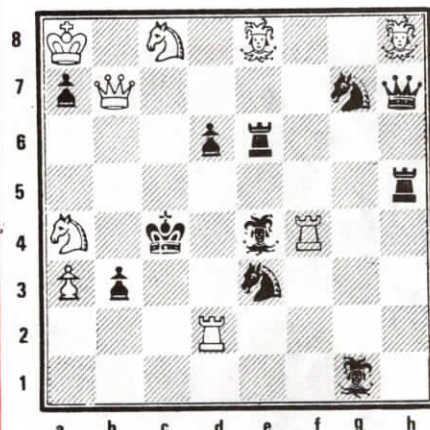
Verticalement. 1 - Flegmatique. 2 - Aiguiser. 3 - Vêla - Inepite. 4 - Ouatées - Set. 5 - Rênes - lo - No. 6 - Tmolos - Si. 7 - Trianon - Ail. 8 - El - Elle. 9 - Surajoutées.

par Pierre Dewever

à chaque fou sa marotte

problème 7

Ce problème riche et bien construit (de L. Scotti, 1954) mérite une longue analyse. Le contenu, qui apparaît clairement, est constitué par les paires de variantes 1...d5, 1...Cd5 et 1...Cgf5, 1...Cef5, où la Dame blanche, par deux fois, est décloquée et, par deux fois, donne mat !



Mat en deux coups
2 points pour la clé

Envoi des solutions à
Jacques Nègro, « Echecs », Nice-Matin,
B.P. 23, 06021 Nice Cedex

Date limite des réponses : 15 janvier 1981

solution du problème 5

Clé : 1.Cd6! (1...Rf6 2.Dc3) 1...Rxf4 2.De4.
(1...Rd4 2.Dc5) 1...Rxd6 2.Dc7.

les échecs de l'An 2000

La dernière décennie a été fertile en compétitions mondiales importantes et la théorie des débuts a progressé à pas de géant. Sa tendance générale, qui se révèle dans plusieurs variantes à la mode, consiste principalement à réfuter les plans stratégiques des Blancs, visant à obtenir la supériorité définitive du terrain, par des finesses tactiques « inattendues »...

Ce sont surtout les grands maîtres qui ont des idées ingénieuses, non seulement dans le traitement des débuts, mais encore dans les finales. En un mot, on réfute plus qu'on ne trouve.

Dans cet océan de variantes et d'idées nouvelles — ou pseudo-nouvelles —, relevons la partie Oggers-Phillys jouée au Festival international de Monaco 1980.

Début pion Dame. 1.d3 f5; 2.b3 Cf6; 3.f4 b6. Ouverture « neutre », laissant ouverte la voie à toutes les transpositions possibles. Théorie de l'an 2000! L'effet de surprise est très net pour... le chroniqueur.
4.Cf3 Fb7; 5.Fb2 c5; 6.Cb-d2 e6; 7.e3 Fe7; 8.Fe2 Cc6; 9.0-0 0-0; 10.Cc4 d5; 11.C4-e5 Cxc; 12.Cxé5 Tç8.

La position s'est stabilisée, les Noirs ont un petit avantage spatial, mais en revanche

leur Fb7 manque « d'air ».

13.Ff3 Fd6; 14.Dé2 De7; 15.Ta-d1 ç4?!

Déclare le combat à l'aile-Dame.

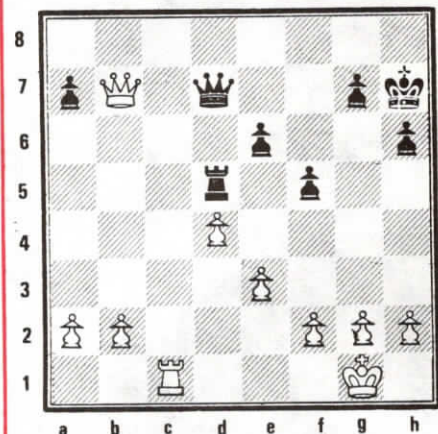
16.dxc4 dxc4; 17.Fxb7 FxC; 18.FxT FxF; 19.Fa6 cxb3; 20.cxb3 Fa3; 21.Fc4 Fc5; 22.Td3 Cè4; 23.Tf-d1 Df6; 24.Dç2 Dh4?!

25.Fxé6+ Rh8; 26.Fxf5 Dxf4; 27.Fxé4 Dxé4; 28.Dé2 Tè8; 29.Td8 Fxé3+; 30.Rh1 Abandonnent.

Voilà donc un aperçu des échecs « modernes ». Personnellement, nous préférons les parties de Morphy, Anderssen, Alekhine, Tal et Fischer !

tonton Mat vous propose quatrième question

Vous avez eu le plaisir d'étudier de nombreux diagrammes où, subitement, un miracle avait lieu en pleine mésaventure. Vous êtes peut-être persuadés que cela ne peut arriver qu'à des joueurs assurément faibles. Détrompez-vous : les pires erreurs ont été commises par des joueurs de toute première force. L'exemple suivant en est un témoignage.



Trait aux Blancs

Les Blancs ont l'avantage de deux pions. Après 1.Dxd7 Txd7; 2.g3, il est clair que la finale est gagnée pour eux. Mais pourquoi s'embarrasser d'une finale — souvent difficile — si on peut gagner en quelques coups par une attaque directe ?

Cette réflexion devait inspirer aux Blancs la malencontreuse idée de taquiner la Dame noire au moyen de 1.Tç7? et, si la Dame joue, 2.Txg7+ suivi, bien sûr, du mat.

A vous de jouer : quelle surprise devait attendre les Blancs après 1.Tç7? Trouvez le coup gagnant.

solution de la troisième question

Après 1.Cg6, les Noirs ont le choix entre fxc6 ou Rh8, mais ils se font mater dans les deux cas :

- 1...Rg8; 2.Ce7+ Rh8; 3.Txh7+ Rxh7; 4.Th1+ mat;
- 1...fxg6; 2.Txh7+ Rxh7; 3.Th1+ mat.

par Jacques Nègro

échanges et recherches

location (offres)

- 05-Vars, appt 6 pers., Sud, sem. 7 au 14-2, sem. janv. et mars au choix. Jussian, 65 P. Arène, 83 Draguignan. Tél. : 68-49-89.
- Savoie, La Rosière 1 850 m, studio 4 pers. Roth, 80, Pt du Jour, 25 Besançon.
- Lozère, février, ski de fond, raids nordiques Lozère-Ardèche. Ecr. Guides du Languedoc, 19, avenue Saint-Lazare, 34000 Montpellier. Tél. : (67) 72-16-19.
- Savoie, stat. ski, loc. plusieurs appts meublés tout confort, 20 au 27-12, du 4-2 au 2-3-81, vac. Pâq. et hors vac. scol. Tél. : (79) 65-80-02. Ecr. P.A. n° 120.
- 05-Orcières-Merlette 1 750 m, studio cab. 2 pces, 4 pers., cft, fév., Pâq., ttes zones, hors vac. Ecr. Quaegebeur, 35, rue de Barœul, 59700 Marcq. Tél. : (20) 72-08-87.
- Auvergne 1 000 m, appt 5 pers., ch. c., TV, ski fond 5 km. Astier, Garandie, 63970 Aydat.
- 2 Alpes, pied pistes, studio 4 p., 14 au 21-2. Tél. : (22) 92-15-90.
- 74-Chamonix, studio tt cft, calme, 2-3 pers. sem., quinz., mois, tte année. Ecr. Bourgeois, masseur, 74130 Bonneville. Tél. : (50) 97-21-93.
- 05-Merlette, ski, F2-F4. Tél. : (46) 34-75-87.

CLASSES de MER, au soleil de la Méditerranée.

Centre permanent de classes de mer de PORT-la-NOUVELLE (gare S.N.C.F., autoroute) sur plage réservée. Milieu physique et humain extrêmement riche et varié.

Car pour excursions, 120 places (6 sa'les classes équipées) à partir du 21 (avril, mai, juin, octobre, novembre).

Possibilités d'accueil de classes maternelles et classes spécialisées, locaux chauffés.

Prix de journée : 72,50 F.

Rensgts : A.D. P.E.P. AUDE, 13, rue de Belfort, 11005 Carcassonne. Tél. (68) 25-35-54.

- 05350 Ville-Vieille, « Loisirs Rencontres en Queyras », séjour de vie collect. ds station village, Noël 77j, fév. 79 F. Pâq 82, janv. 69, mars 73 F. Tél. : (92) 45-70-82 ou 899-37-45.
- 22610-l'Armor Pleubian-Bretagne, bd mer, loc. cft, 2 à 5 pers., jard., Noël 600 F, M. Gras 600, Pâq. 850 F. Ecr. Mme Thomas Edmée, 32, rue du Couédic, 56322 Lorient
- Val Htes Vosges, forêts, ski piste fond, appt nf tt cft, linge complet, px int., situé très calme, 2-4 pers., fév., Pâq., été, mai-sept. Ecr. Zipper, imp. Ste-Barbe, 68140 Munster. Tél. : (89) 77-34-83.

achats

- Ch. acheter mais. pêcheur à restaurer côte bretonne, petit prix. Ecr. Leroy, 78, rue de la Paroisse, 78000 Versailles.

RELATIONS AMICALES

corresp., renc. sorties, ttes régions, is âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE, B.P. 366, 13 - Marseille-2.

CONDITIONS D'INSERTION

- 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes; filet = 1 ligne; effets de composition + 20%.
- POUR LES ABONNES : 50% de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,40 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

NOUS EDITONS

VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN -- MONTE-CARLO

VOYAGES SPECIAUX DE 2 SEMAINES

HOTEL ET VOYAGE COMPRIS

DEPARTS EN GROUPE
D'OCTOBRE 80 A JUIN 81

BALEARES CAR ET BATEAU DE PERPIGNAN 1 195 F
EN AVION DIRECT DE PARIS-TOULOUSE LYON-BORDEAUX ET MARSEILLE 1 280 F

ANDALOUSIE LA COSTA DEL SOL AU DEPART DE PARIS-MARSEILLE ET PERPIGNAN 1 830 F

CANARIES EN AVION DIRECT DE PARIS - TOULOUSE BORDEAUX-LYON ET MARSEILLE 2 850 F

TUNISIE EN AVION DIRECT DE PARIS - TOULOUSE BORDEAUX-LYON ET MARSEILLE 1 680 F

MAROC MARRAKECH EN AVION DIRECT AU DEPART DE PARIS ET DE MARSEILLE 2 720 F

BENIDORM (PRES D'ALICANTE) DE PERPIGNAN EN AUTOCAR DE GRAND TOURISME 1 230 F

ENVOI DU PROGRAMME

M
Adresse
..... EDU.

VOYAGES B & P

LIC. 202 A

39, QUAI VAUBAN
66026 PERPIGNAN

ventes

- 5 km Caen, 5 km plage, ds parc, vds mais., séj., salon, cuis. «Tielsa», bain, s. sol, jard., cse mutation. Tél. : (99) 45-59-20.
- 38-6 km La Mure, chalet 55 m², gar., ch. él., terr. 2 000 m², 265 000 F. Tél. : (76) 81-15-74 h. rep.
- Coll. vd fermette sur 2 965 m², 10 U., 6 km Vic-Fezensac (Gers). T. (6) 022-33-08.
- Vds Lloret de Mar, appt tt cft, mblé 5-6 pers., 300 m plage. T. (31) 20-84-70.

échanges

- 34-Carnon, studio vue port et mer, 4 p., print., été c/simil. ski fév. Savoie, Hte-Savoie du 14 au 22-2. Tél. : (67) 27-47-02 ap. 20 heures.

correspondance scolaire

- Mise en relation de classes, ttes régions. INTERCLASSES, 55, r. Nationale, 37000 Tours.

centres de vacances

- Rech. directeurs(trices) CV, act. : équit., voile, cyclo, etc., juil., août. Mairie Brunoy, 91805 Brunoy. Tél. : 046-40-45.

divers

- Vds photocopieur 3 M 271 automatic, très b. occas., px int. Ec. mat. La Madeleine, 22200 Guingamp. Tél. : 43-88-00.
- Instituteur, artiste, syndicaliste, militant clandestin de la Résistance : une plaquette illustrée de 32 pages, en mémoire de Jean Roulon, écrite par ses camarades. 12 F. Madeleine Guérin, 15, rue Lt-Cl.-Driant, 92500 Rueil-Malmaison.
- Ecole d'anglais à Oxford recherche professeurs d'anglais ou responsables de jeunes intéressés par l'organisation de groupes d'élèves désirant se perfectionner dans l'étude de la langue anglaise en Angleterre ou U.S.A. Ecr. O.I.S.E., 21, rue Théophraste-Renaudot, 75015 Paris.
- Vds Gestetner 146, exc. état. M. Jacquet, 106, r. La Fontaine, 94 Fontenay-sous-Bois. T. 875-08-31, bur. 383-87-37.
- Ch. à ach. livrets le musée de l'Ermitage (coll. épuisée les grands musées, Hachette). Faire offres André Danger, 18, av. Malherbe, 38100 Grenoble.

• POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

Pour louer, vendre, acheter, échanger, prenez contact avec vos collègues par le canal de nos Petites Annonces, championnes du rendement...



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**

FRANCE 120 F

ÉTRANGER 150 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte
Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____
ADRESSE _____
DEPART. RESIDENCE _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE
76 80

PAYS (si Etranger) _____

Envoi de la facture à NOM _____
ADRESSE _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

Chère lectrice,

Cher lecteur,

Si vous avez entre les mains ce numéro de « L'Education », c'est sans doute parce que vous êtes abonné

- *soit à titre personnel,*
- *soit au titre de l'établissement.*

Dans ces deux cas, vous n'avez pas à vous préoccuper du renouvellement de l'abonnement : « L'Education » vous envoie, en temps utile, les imprimés nécessaires.

Mais autour de vous il y a certainement des amis, des collègues qui aimeraient lire régulièrement la revue et il ne vous est pas possible de la prêter à tout le monde !...

En faisant bénéficier quelqu'un du bon ci-dessus, vous lui rendez service en lui faisant plaisir.

Merci de votre aimable collaboration.

F. Silvain.

FILMS DIAPOS TELETEL VIDEO-DISQUE MAGNETOSCOPE
ANTIOPE TELETEL VIDEO-DISQUE VIDEO-CASSETTE MAGNETOSCOPE TELE-PROJECTEUR FILMS



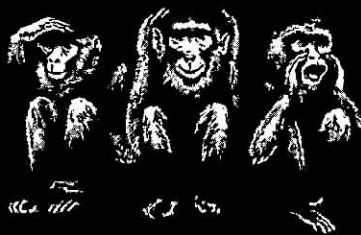
AVEC 81

**SALON INTERNATIONAL
AUDIOVISUEL ET COMMUNICATION**

**MATÉRIELS ET SYSTÈMES
PROGRAMMES - SERVICES - FORUM "ILLUSTRATION DE L'AUDIOVISUEL"**

**12-17 JANVIER
12-13 JANVIER JOURNÉES PROFESSIONNELLES**

**VOIR
ÉCOUTER
COMMUNIQUER**



PALAIS DES CONGRÈS PARIS-PORTE MAILLOT de 9h à 18h. Entrée 15F.

TELE-PROJECTEUR MAGNETOSCOPE DIAPOS

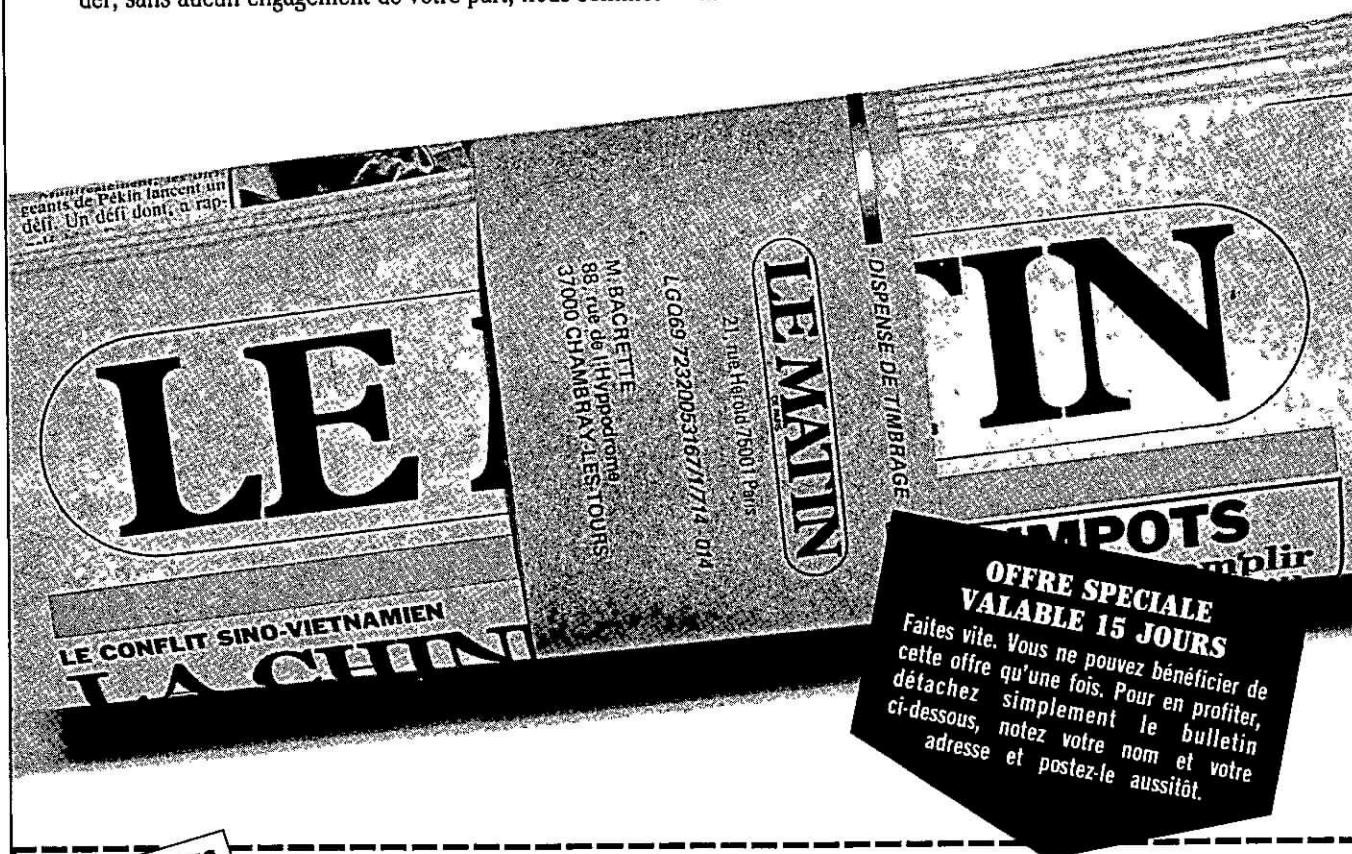
ORGANISATION S.D.S.A. 20 RUE HAMELIN F. 75116 PARIS - TEL. (33 1) 505 13 17 - TÉLEX 630400 F

UNE OFFRE SYMPATHIQUE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE L'ÉDUCATION

RECEVEZ GRATUITEMENT LE MATIN CHEZ VOUS PENDANT 3 SEMAINES

Le Matin est un journal encore jeune qui a besoin de beaucoup d'amis. En acceptant cette proposition, vous pourrez faire plus ample connaissance avec Le Matin à nos frais et sans risque. Sans rien vous demander, sans aucun engagement de votre part, nous sommes

prêts à vous faire bénéficier de cette offre exceptionnelle : du lundi au samedi pendant 3 semaines, vous recevrez gratuitement chez vous Le Matin et vous pourrez apprécier librement la richesse et la diversité de ses informations.



**3 SEMAINES
GRATUITES**

BON POUR UN ABONNEMENT CADEAU AU MATIN Réservé aux lecteurs de l'Éducation

A retourner sous enveloppe affranchie au Matin, Service Abonnements, 215, Bd Mac Donald 75019 Paris.

Oui, je serai ravi de recevoir gratuitement chez moi Le Matin pendant 3 semaines. J'ai bien noté que cette offre ne m'engage absolument pas et que les 3 semaines écoulées, je serai totalement libre d'arrêter là l'expérience, sans rien devoir. Envoyez-moi Le Matin à mon nom et à l'adresse indiquée ci-contre :

Nom _____
Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code postal _____ Ville _____